DIMANCHE 16 AOUT 1914 — Edition AB — Journal quotidien — 61e année -- n° 228 — Edition de Samedi soir — DIMANCHE 16 AOUT 1914

1re édition : AB
s'imprime à 7 h. du soir
2e édition : B
s'imprime à 10 h. du matin.

ABONNEMENT : Pour la BELGIQUE 16 fr. par an.
Hollande et G.-D. de Luxembourg 24 fr. Pour les autres pays. 34 fr.
ON S'ABONNE POUR GAND :
au bureau du journal, rue aux Tripes, n° 3 (près de la rue aux Draps). Bureaux ouverts de 8 h. à midi. Pour les autres localités du pays aux bureaux de la Poste. Toute demande d'abonnement pour l'Etranger, adressée à l'Editeur, doit être accompagnée d'un mandat poste.

Ut Bim Puhir

Christus Vincit Christus Regnat Christus Imperat — In hoc Signo Vinces

1re édition AB
2e édition B

ANNONCES : 40 centimes la petite ligne. RECLAMES avant les Annonces : 1 franc la ligne. RÉCLAMES dans le corps du journal et AVIS FINANCIERS : 2 francs la ligne. RÉPARATIONS JUDICIAIRES : 2 francs la ligne.
ON TRAITE A FORFAIT POUR LES ANNONCES SOUVENT REPETEES

BUREAUX
OUVERTS DE 8 HEURES A MIDI
Pour les Annonces et Réclames de la Belgique, à l'exception des deux Flandres, ainsi que pour celles des pays étrangers, adresser à MM. J.-N. Lebègue et Cie, *Office de Publicité*, 36, rue Neuve, à Bruxelles.

Prix du numéro : 10 centimes.

Ce numéro doit être vendu 10 centimes.

La situation

Vendredi après-midi des bruits alarmants se sont répandus à Bruxelles au sujet d'une prétendue attaque allemande en force du côté de Diest. Le *Journal de Bruxelles* se dit autorisé, de source officielle, à déclarer que ces bruits graves sont absolument faux et que, à 4,20 h., le ministère de la Guerre n'avait reçu aucune information relative à un grand engagement du côté de Diest. S'il est vrai que des forces ennemies se préparent à l'offensive, il est absolument certain qu'elles ne comportent nullement la puissance numérique qu'on leur attribue et que les troupes belges sont en excellente position pour faire face à toutes les éventualités. Les nouvelles de l'armée française sont excellentes.

Vendredi, 21 heures.

L'état-major général de l'armée ne remet aucun communiqué à la presse, aucun fait de guerre ne s'étant produit pendant la journée de vendredi.

Au quartier général, on confirme que le combat qui a eu lieu à Haelen a été extrêmement violent. Les Allemands auraient eu de 2 à 3.000 tués. Les cadavres de chevaux allemands qui jonchent le sol sont si nombreux qu'on songe à faire un bûcher et à les brûler, le temps manquant pour les enterrer.

Leur putréfaction à l'air libre pourrait constituer un grave danger pour l'hygiène.

A l'état-major général ont dément également qu'un des forts de Liége se soit rendu.

* * *

Les hésitations et les lenteurs de l'ennemi fournissent la preuve des difficultés qu'il rencontre, depuis que son plan d'invasion brusquée a échoué.

Il importe, pour nous Belges, de nous rappeler que l'invasion de la Belgique n'est dans le plan allemand qu'un moyen, non un but.

Les Allemands n'ont aucun intérêt à s'attarder en notre pays. Ils désirent avant tout arriver au plus tôt en France, dont la frontière nord n'est défendue que par la place de Maubeuge. Si donc ils paraissent n'avancer guère, c'est qu'ils ne se sentent pas en force pour reprendre l'offensive.

La rive droite comme la rive gauche de la Meuse sont commandées par les têtes de pont de Liége et de Dinant. L'ennemi doit utiliser les routes des deux rives s'il veut mettre en action des masses suffisamment importantes pour tenter l'entreprise avec quelque chance de succès. — Quant aux routes du Luxembourg, elles ne constituent que des défilés, bien gardés d'ailleurs, comme l'on sait, par les troupes alliées.

Quoique l'ennemi essaie désormais, les armées alliées ont eu le temps de s'apprêter à le bien recevoir. Et ce temps n'a pas été perdu. La vaillance des troupes qui défendent notre territoire fera le reste.

Samedi midi

Le communiqué officiel transmis, samedi midi, à la presse, est des plus rassurant dans son laconisme :

« *LA NUIT A ETE ABSOLUMENT CALME. — RIEN A NOTER.* »

* * *

Dans l'après-midi, le « bruit » courait à Bruxelles, mais nous l'enregistrons simplement comme tel et il nous a été impossible d'en trouver la moindre source autorisée, le bruit courait donc que l'action générale avait commencé entre les armées adverses, ce samedi matin. Cette rumeur provient sans doute d'une dépêche de l'*Echo de Paris* annonçant que l'action générale était engagée.

A l'heure où l'*Echo de Paris* paraissait, il n'y avait aucune action engagée.

* * *

La censure des nouvelles de guerre

Nous avons dit hier que le ministère de la Guerre avait décidé de ne plus faire aucune communication à la presse au sujet des opérations militaires.

Ce sont les informations alarmistes et erronées répandues par certains journaux qui ont motivé cette mesure.

En dernière heure, nous apprenons que le ministère de la Guerre, en vue de prévenir le retour de pareils écarts, a décidé de soumettre la publication de tous renseignements relatifs à la guerre au contrôle de l'autorité militaire.

En outre, les journaux ne pourront plus paraître qu'en une seule édition par jour.

Cette mesure entrera en vigueur dès qu'elle aura été communiquée aux intéressés par les administrations communales.

La mort du général von Emmich

On confirme (?) le bruit de la mort du général von Emmich, commandant allemand devant Liége. Il serait remplacé par le général Barwiz.

A BRUXELLES
ARRESTATION D'ESPIONS

On nous écrit de Bruxelles :

« On sait que la gendarmerie, secondée par un certain nombre de nos concitoyens a procédé à l'arrestation d'un grand nombre d'espions que l'Allemagne entretenait depuis des années dans notre pays. Une des principales arrestations a été celle d'un nommé Wölling qui habitait Avenue de l'Armée. Au moment où la gendarmerie a pris sa maison d'assaut, le gaillard était paisiblement occupé à rédiger un rapport au Gouvernement allemand. L'homme avait dans sa poche un browning. Une perquisition opérée dans l'immeuble a fait découvrir dans une chemise un précieux carnet où étaient notés les noms de huit espions qui étaient en rapport avec lui et que l'on n'a eu que la peine d'aller cueillir à leur domicile.

Veut-on un exemple de l'audace de ces espions? On nous asure que l'on a arrêté il y a deux ou trois jours un individu qui conduisait une automobile Sunbeam, pavoisée avec couleurs anglaises et qui avait vu ses services agréés à la légation d'Angleterre.

Le pseudo-chauffeur qui n'était autre que le chef de l'espionnage allemand à Bruxelles a pu pendant trois jours piloter dans les rues l'attaché militaire anglais. Il était allé notamment avec lui à la gare du Nord recevoir des membres de l'état major anglais. Cet individu parlait l'anglais à merveille et avait inspiré toute confiance. Il a été dirigé sur Anvers.

On a établi également que les fameuses affiches du « Bouillon Kub » émanaient de l'espionnage allemand. Elles portaient dans un angle des indications signalétiques qui devaient être extrêmement utiles aux troupes allemandes si elles étaient arrivées jusqu'à Bruxelles!!

Un aéroplane allemand abattu

Les carabiniers cyclistes ont abattu, samedi matin, près de Hamme-Mille, aux environs de Louvain, un Taube, monté par deux officiers allemands. Le pilote a été tué par les balles et son compagnon grièvement blessé.

L'Attitude de l'Italie

Les *Dernières Dépêches*, un nouveau journal, écrit, samedi matin, et nous reproduisons simplement à titre documentaire :

« Nous apprenons d'une source digne de foi qu'à la suite de la note que l'Italie a adressée à l'Autriche, il s'est produit des tiraillements qui font prévoir à bref délai une déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche. Il n'y aurait rien d'étonnant ni d'invraisemblable à cela, pour celui qui est au courant des sentiments de la nation italienne. Néanmoins nous donnons la nouvelle sous toute réserve. »

Les avions français.
L'occupation du col de Saales

Paris, 14 août. — Un communiqué du ministre de la guerre en date du 14 août, à 11,30 h. soir, dit :

Les avions français ont obtenu plusieurs succès, dont un a été particulièrement brillant. Dans la région de Wœvre, un avion allemand s'étant aventuré au-dessus des troupes françaises à environ 1,000 mètres de hauteur, le tir commença aussitôt et atteignit le moteur. L'avion s'inclina et dut atterrir. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Un avion français a poursuivi, hier, un avion allemand, qu'il a chassé à coups de browning. L'avion allemand s'est enfui sans riposter.

La ville et le col de Saales sont occupés par les troupes françaises qui, hier, avaient occupé le plateau voisin. L'artillerie française a pris à revers les positions allemandes, facilitant ainsi grandement la tâche de l'infanterie française, qui n'a eu que quelques blessés, mais aucun mort. Les Français ont trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipements abandonnés, ce qui indique une vraie débandade.

La plus grande confiance continue à régner en France sur l'issue des hostilités.

Les projectiles allemands produisent très peu d'effet, en raison de la localisation de leurs éclats.

Les prisonniers allemands sont unanimes à reconnaître les effets redoutables de l'artillerie française.

De nombreuses patrouilles allemandes poursuivies par les Français se sont réfugiées en Suisse, où elles ont été désarmées.

Les exploits criminels des prussiens

Un aviateur allemand a jeté une bombe samedi matin, à Salzinnes. Un habitant de Salzinnes a été tué; d'autres ont été blessés.

Une bombe est aussi tombée sur la gare de Namur mais sans autre résultat que d'infimes dégâts matériels.

Un engagement à la frontière franco-allemande

On signale que depuis ce matin il y aurait un engagement entre les troupes françaises et allemandes.

Deux navires autrichiens heurtent des mines et sautent
Nombreuses victimes

Rome, 15 août. — On télégraphie de Spalato au *Messaggero* que deux vapeurs autrichiens, « Cleopatra » et « Wurmbrand », ont heurté des mines près de Zara et de Pola-d'Istria et ont sauté.

Il y a de nombreuses victimes.

Les Autrichiens franchissent la Drina

On mande de Belgrade, vendredi :

« Les Autrichiens ont passé la rivière Drina. Les Serbes se portent au devant d'eux. »

Comment les allemands trahissent les lois de la guerre

Le Comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre signale les faits suivants commis par les troupes allemandes opérant en Belgique et qui sont dès à présent établis par des enquêtes :

1. Une troupe de uhlans occupant Linsmeau fut attaquée par quelques fantassins et par deux gendarmes déployés en tirailleurs. Un officier allemand fut tué. Les soldats allemands crurent que l'officier avait été attaqué par des civils. Le fait est absolument inexact, les officiers belges savaient que l'officier allemand avaient été tué par leurs hommes, et ils avaient donné l'ordre au bourgmestre de Linsmeau d'inhumer l'officier allemand. L'enquête a porté spécialement sur ce point. Elle a établi de la manière la plus formelle que les habitants de Linsmeau se sont scrupuleusement abstenus de tout acte d'hostilité. Le bourgmestre de la localité s'en est, à plusieurs reprises, porté garant vis-à-vis du commandant des troupes allemandes.

Ce fut en vain. Le village, dans la soirée du lundi 10 août, fut envahi par une troupe très nombreuse de uhlans suivis par de l'artillerie et des mitrailleuses.

Ils détruisirent et incendièrent à coups de canon deux fermes et six ou sept maisons.

Ils forcèrent tous les habitants mâles du village à sortir de leurs habitations et à remettre leurs armes. Ils n'en trouvèrent aucune qui eût été récemment déchargée.

Néanmoins, ils partagèrent les hommes en trois groupes. Les hommes d'un de ces groupes furent liés au moyen de cordes. Onze de ces paysans furent placés dans une fosse, où on les a trouvés le crâne fracassé à coups de crosse. Tous ont succombé.

Les autres furent placés entre les chevaux et emmenés à la campagne, menacés à tous moments d'être fusillés. Ils furent finalement relâchés, sous menace de destruction complète du village si l'un d'eux sortait la nuit de sa maison.

2. Dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 août, les uhlans sont entrés très nombreux à Velm. Les habitants dormaient. Les Allemands, sans provocation aucune, tirèrent dans la maison de M. Deglimme-Gevers, y pénétrèrent ensuite, brisant les meubles, volant l'argent.

Ils incendièrent la grange. La récolte, les instruments agricoles, six bœufs et la basse-cour y furent brûlés. Ils emmenèrent la femme, mi-nue, à une demi-lieue de sa maison, la lâchèrent, puis tirèrent sur elle sans l'atteindre. Ils emmenèrent le mari dans une autre direction, tirèrent sur lui et le transpercèrent de trois balles. Il est mourant.

Les mêmes uhlans ont également saccagé et brûlé la maison du garde-barrière.

3. Les troupes allemandes ont saisi à l'agence de la Banque Nationale à Liége, pour 400,000 francs de billets de cinq francs non griffés, et qui ne devaient l'être que sur les ordres de la direction de la Banque de Bruxelles. La griffe était chez l'imprimeur. L'autorité militaire allemande a donné l'ordre de griffer les billets et elle emploie ceux-ci.

Une lettre significative d'un officier supérieur allemand, prisonnier des Belges

Au lendemain de la bataille de Haelen, un officier supérieur allemand, fait prisonnier, écrivait à sa femme la lettre significative que voici :

Haelen, le 13 août.

J'ai écrit mardi soir d'Halen. Nous étions vers 5 heures en bivouac, la fatigue énorme des hommes et des chevaux nous obligeant absolument à nous reposer. Je suis, comme je l'ai déjà écrit, très bien soigné.

Je suis chez une paysanne qui m'a fait un dîner chaud excellent. Nous nous sommes levés à 4 heures et à 6 heures nous nous trouvions au sud de Hasselt, où je me séparai de Swembad, qui a pris le commandement de la 9me division de cavalerie à la place de von Bülow. Nous sommes passés par Hasselt, où notre régiment était en avant-garde et nous occupons la place. Nous avons besoin de prudence, car plusieurs de nos patrouilles ont essuyé des coup de feu et ont disparu, notamment douze hussards.

Il fait tranquille à Hasselt. A 10 heures, on reçut l'ordre d'avancer pour passer par Herck-la-Ville. Repos jusque 2 heures, car devant nous la 4e division de cavalerie se battait pour s'emparer de Haelen. On entend clairement le bruit du canon et des fusils. Nous remontions en selle à 3 heures pour passer par Haelen par les collines de Loxbergen. C'est plus vite dit que fait, l'ennemi ayant fait sauter les ponts de la Gette en se retirant. Nos pionniers ont refait un pont provisoire, à franchir avec la plus grande prudence, à passer au pas. Après cela, il fallait dominer ses nerfs pour traverser Haelen, que nous avions bombardé afin de pouvoir passer. Tout est couvert de morts, de blessés, chevaux errants, d'autres saignants, et autres scènes terribles.

L'ennemi prit le village de Haelen, tout occupé par nos troupes, d'où nous eûmes grande peine à nous retirer, car il nous avait pris comme cible pour ses obus et ses shrapnels. Ils éclataient près de nous.

Je ne sais pas si, pendant que nous nous apprêtions pour le combat à pied, nos troupes qui étaient à l'intérieur du village, étaient endormies; toujours est-il que le carnage a été affreux.

Notre retraite a été fortement paralysée par le grand nombre de chevaux errants et par les restes des régiments du 2e cuirassiers et du 9e uhlans, qui avaient été mitraillés.

Gurmer (?) a dû se tromper en donnant les chiffres de l'effectif ennemi.

En tout cas, il reste une attaque à faire sur un terrain rempli de haies, de ronces et de fil de fer barbelé.

Et nous sommes menés, et nous avançons comme en manœuvre impériale, mais pas comme si c'était la guerre. Cela nous coûte et nous a déjà coûté beaucoup de sang, et cela nous en coûtera encore énormement. Si c'est juste ce que a dit le cabaretier, nous aurions dû laisser douze canons, car tous les chevaux ont été tués.

L'armée belge est certainement de beaucoup supérieure à ce que nous avions cru. On entend tirer, on entend les balles siffler, et l'on ne voit absolument pas d'où proviennent les coups. C'est ainsi que cela nous est arrivé...

L'Imprévu.

Dans le Septième Entretien de ses « Soirées de Saint-Pétersbourg », Joseph de Maistre, envisageant l'éventualité d'un peuple trop puissant ou d'une coalition de souverains abusant de leur force, dit que Dieu emploie, pour rétablir l'équilibre, non point un miracle, qu'Il ne doit à personne, mais des moyens plus simples :

« Tantôt le géant s'égorge lui-même, tantôt une puissance bien inférieure jette sur son chemin un obstacle imperceptible, mais qui grandit ensuite on ne sait comment, et devient insurmontable, comme un faible rameau, arrêté dans le courant d'un fleuve, produit enfin un atterrissement qui le détourne. »

Il me semble bien, sans vouloir donner des leçons à ceux qui n'en veulent point recevoir, que le colosse allemand aurait dû lire Joseph de Maistre avant de nous proposer le honteux marché que l'on sait et, — le pacte de déshonneur ayant été par nous repoussé, — avant de venir faire sonner ses grosses bottes éperonnées sur nos honnêtes routes du pays de Liége et de l'Ardenne. — Pour n'avoir pas consulté les bons auteurs, à défaut de sa conscience ou de la prudence qui lui en devrait tenir lieu, le Titan germanique commence à offrir à la fois les apparences d'un géant qui s'égorge lui-même et qui trouve sur son chemin l'obstacle imperceptible et fatal.

Il s'égorge lui-même parce que rien ne l'obligeait à soulever contre lui la réprobation et la vengeance universelle en violant en même temps que notre sol la signature du roi de Prusse, son aïeul, qui en garantissait l'inviolabilité. Il rencontre, dans cette petite Belgique qu'il croyait inoffensive, l'« obstacle qui grandit et devient insurmontable »....

Et voyez comme la Providence se complaît à déjouer les desseins criminels et les calculs misérables !

La Belgique, trop confiante dans les traités et trop gâtée par son tranquille bien-être, passait aux yeux de l'étranger pour incapable d'opposer autre chose qu'un simulacre de résistance à la puissance militaire qui se mettrait en tête de traverser son territoire. Mais la vigilance et l'énergie d'un ministre a, avant que l'on s'en doutât au-dehors, agrandi, rajeuni et fortifié notre armée qui se bat comme si elle fait les campagnes du premier Empire. — L'esprit national, lui-aussi, à l'insu de l'étranger et peut-être à son propre insu, s'est en ces dernières années transformé, virilisé au point qu'en ce moment il n'y a plus assez de capotes et de fusils pour équiper les volontaires assaillant par milliers les bureaux d'engagements...

Les grands états-majors parlaient en souriant de nos généraux qui n'avaient pas d'hommes entre les mains et qui jouaient périodiquement « aux grandes manœuvres », avec des simulacres d'unités sous leurs ordres ; et combien les grands « manœuvriers » allemands durent se sentir à l'aise lorsqu'ils apprirent qu'à Liége ils auraient pour adversaire un homme de science et d'enseignement qui avait, il est vrai, porté notre Ecole Militaire à un suprême degré de valeur et de réputation, mais dont tout le plaisir était d'aligner des X sur un tableau noir !

Les places de Liége et de Namur n'inspiraient guère de terreur — ou de confiance, selon le point de vue, — aux grands stratèges de l'étranger, qui les considéraient plutôt comme de coûteux joujoux. Le général Langlois, si réputé pour sa science militaire, écrivait en 1906, au sujet de ces positions fortifiées : « Elles présentent, chacune, une série de forts d'arrêt, sans liaison les uns avec les autres, sans appui en arrière. La prise de deux ou trois de ces ouvrages ne coûterait ni beaucoup plus de temps, ni beaucoup plus de peine que celle de forts isolés. Tout cela ne retarderait pas l'offensive allemande et n'exigerait pas un déploiement de force considérable. »

Eh bien, ne vous semble-t-il pas que les forts de Liége et leur héroïque commandant en chef, le général Leman, faiseur d'x et pédagogue, ont assez proprement défié trois corps d'armée, mis hors de combat 25.000 hommes au moins et arrêté jusqu'ici, en le faisant trépigner de colère impuissante, le colosse allemand aux grosses bottes éperonnées ?

Mais ce n'est pas tout :

Les conventions de la « Triple Entente » n'obligeaient aucunement l'Angleterre à participer à une guerre franco-allemande. Il ne paraissait pas douteux que la marine britannique eût contribué à protéger le littoral français contre une attaque des forces navales allemandes ; mais le débarquement en France de troupes de terre anglaises semblait très improbable. La violation du sol belge par l'Allemagne a changé la face des choses ; il a déterminé l'Angleterre à faire entrer ses soldats dans la danse pour nous aider à refouler l'ogre germanique dont les vues annexionnistes sur la Belgique et sur Anvers n'ont jamais paru plus évidentes qu'aujourd'hui.

Enfin, l'armée française, que le strict souci de notre neutralité nous aurait fait repousser comme nous repoussons les troupes allemandes, est maintenant à nos côtés avec les soldats anglais : ils y sont en amis, en alliés des Belges attaqués par l'Allemagne.

Et voilà que se trouve renversé, retourné comme un sablier qui marquerait les heures à rebours, le plan méthodique du grand état-major allemand, ce plan-horaire qui déterminait la date à laquelle l'armée du kaiser arriverait, par Liége, Namur et Chimay, sous les murs de Paris.

La Belgique inoffensive et débile à travers laquelle on passerait comme au milieu d'un champ d'abondance pour tomber, bien nourri et bien dispos, sur l'armée française en plein travail de mobilisation, la Belgique, revêchement hérissée de forts et de baïonnettes, n'est plus désormais que le chemin tutélaire par où les troupes françaises et anglaises pénétreront peut-être un jour prochain sur la terre d'Empire, à la suite d'une armée en déroute fuyant sa propre peur et son action vile.

N'ayant pu nous corrompre ni nous apeurer, le colosse allemand n'a point douté qu'il ne ferait de nous qu'une bouchée avant de passer, en France, à de plus plantureuses ripailles. Il a trouvé sur son chemin l'obstacle imperceptible que suscite la Providence contre ceux qui défient la conscience des hommes et la justice de Dieu ; l'obstacle grandit chaque jour ; le voici qui devient de plus en plus insurmontable. Le monde s'en étonne et nous acclame en disant :

Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ?

J'ignore ce que l'on dit à Berlin, chez les auteurs responsables de cette guerre impie et criminelle ; mais j'incline à penser que la Providence y doit devenir aussi impopulaire que le général Leman !

F. H.

Les Allemands et l'Empire de l'Air

L'ORGANISATION ALLEMANDE

En Allemagne, l'aéronautique militaire dépend uniquement de l'Etat-Major général. Il en est de même en Angleterre. On a très bien fait en France de ne pas créer un corps d'aviateurs éternels, car on est aviateur seulement lorsqu'on vole.

Au point de vue civil, même diversité. L'Aéro-Club de France devrait être la seule société reconnue, ayant pouvoir sur l'aéronautique. A côté de lui existent malheureusement nombre d'autres groupements, les uns importants, les autres moins solidement établis.

En Allemagne, il n'y a qu'un pouvoir, un seul, celui du Deutscher Luftfahrer-Verband à Berlin, qui a syndiqué, sans aucune exception, tous les Aéro-Clubs, toutes les sociétés d'aviateurs, toutes les sociétés d'encouragement quelles qu'elles soient d'Allemagne. A l'heure actuelle, le Verband représente quatre-vingt-onze sociétés allemandes, qui sont groupées en différents cartels, c'est-à-dire sous-associations. Le cartel des Aéro-Clubs et Automobile-Clubs Impériaux, le Verband des associations de l'Allemagne centrale, le Verband du groupe Nord-Ouest, le Verband du groupe Est, le Verband des sociétés de la région du Rhin, l'Association Saxonne, le Verband du groupe Sud, le Verband du groupe Sud-Ouest, et enfin le Verband du groupe Ouest. Le Verband a seul autorité sur toute l'Allemagne, et il correspond directement avec tous les clubs placés sous lui, pour les mettre en rapport avec toute autre organisation générale qui prend contact avec l'aviation militaire allemande.

Il règle le calendrier allemand et le calendrier étranger dans ses rapports avec l'Allemagne.

Le 15 janvier, en avance sur toutes les autres fédérations du monde, le Verband allemand avait publié son calendrier définitif pour 1914, calendrier comportant les dates, les programmes et les prix de toute la saison.

Deux de ces épreuves (les deux concours d'hydro-aéroplanes) sont dotées de plus de 200,000 marks de prix, dont le détail, avec les souscriptions et l'emploi des sommes était publié en détails.

Cette première organisation sportive faite, nette, classée, prévue d'avance, il ne reste plus qu'à s'occuper de favoriser les pilotes et les fabricants d'appareils et de moteurs.

Ici, le Verband s'appuie sur ce qu'on a appelé en Allemagne le « National Flug Spende », c'est-à-dire sur le fonds national d'aviation, souscription ouverte, en 1912, sur l'initiative du prince Henri de Prusse, à la suite de la souscription française du Comité National. Mais tandis que le Comité National français offrait à l'armée des appareils et des terrains, le Comité National allemand, mieux inspiré à notre avis, et faisant œuvre d'encouragement plus réelle et surtout plus durable, consacrait son argent (9 millions), à la fondation de prix, destinés à servir d'émulation aux pilotes et aux constructeurs, de primes permettant aux pilotes ayant leur brevet, de vivre tout en continuant à voler, de facilités, telles que la création de hangars, le soulagement dans les primes d'assurances, dont la moitié est payée par les fonds communs et la moitié par les aviateurs, bref le « National Flug Spende » faisait vivre l'aviation allemande.

Les résultats ne se sont pas faits attendre. L'Empereur avait d'ailleurs donné l'exemple en dotant lui-même, par deux fois, de 200,000 marks, c'est-à-dire au total d'un demi-million des concours de moteurs d'aviation. Le premier, réservé aux moteurs à refroidissement par eau, aboutit à la création des engins avec lesquels Stoeffler, Ingold, Langer ont battu les records du monde de distance avec et sans escale. Le second qui commence cette année récompensera à la fois les moteurs à refroidissement par eau et par air.

La grande fondation, pour les vols de 24 heures, avec 100,000 marks de prix au premier et 300,000 marks de prix au total, créa de toutes pièces l'organisme des vols de nuit, pilotes entraînés, appareils sûrs, réguliers, éclairés la nuit, aérodromes éclairés par des phares et par des lampes électriques placées sur le sol.

Dans un article paru dans le grand journal anglais « The Flight », et intitulé « German Versus British Patriotisme, a sorry comparison », notre confrère soulignait l'œuvre du « National Flug Spende » et du Verband allemand.

400,000 francs ont été distribués pour les records de 24 heures, dont 125,000 au vainqueur Stoeffler, et 75,000 francs au second Schlegel, qui ont battu tous les deux, grâce à leurs vols de nuit, le record de Brindejonc des Moulinais. Une autre somme de 625,000 francs a été distribuée en prix divers aux aviateurs allemands en 1913. Une prime de 1,250 francs est payée à chaque pilote allemand qui fait un premier vol d'une heure sans arrêt, avec une prime de 625 fr. pour chaque passager qu'il emmène. Pour chaque heure supplémentaire, sans arrêt, et pour chaque passager, une autre prime de 1.250 et de 625 francs. Le pilote qui établit pour l'Allemagne le record de plus de 6 heures sans arrêt reçoit, tant qu'il est recordman, une rente mensuelle de 2.500 francs. Le pilote qui exécute le plus long vol au-dessus de la campagne, avec un minimum de 600 kilomètres, dans les 24 heures, reçoit dans les mêmes conditions une rente mensuelle de 5.000 francs. Six pilotes ont reçu ainsi successivement une rente mensuelle de 2.500 francs, jusqu'aux derniers vols de 14 heures et de 16 heures.

Le « National Flug Spende » donne une prime annuelle de 50.000 francs à chaque usine d'aéroplanes qui prend l'engagement d'entretenir et d'entraîner un minimum de cinq pilotes par an. Le fonctionnement des assurances, en France et en Allemagne, à l'heure actuelle, accuse les différences suivantes.

En France, on ne peut s'assurer que sur la mort ou les infirmités. Le pilote doit payer lui-même toute la prime, et payer un an d'avance. Les taux les plus favorables sont actuellement de 75 pour 1,000. Un pilote qui veut s'assurer pour 50.000 francs en cas de mort, 50,000 francs en cas d'infirmités graves doit donc payer en France, chaque année et d'avance, 7,500 francs par an. La majorité des pilotes français est hors d'état financièrement de s'assurer elle-même.

En Allemagne, le « National Flug Spende » paie la moitié de la prime. Les Compagnies allemandes, qui ont reçu le mot d'ordre de l'Etat, consentent trois systèmes de primes : mort, infirmités graves, indemnités journalières. On n'exige qu'un trimestre d'avance et le taux consenti par les assurances laisse à l'aviateur pour le triple risque, avec 50,000 francs par risque, une somme annuelle de 2,500 francs à payer, soit 625 francs d'avance, par trimestre, au lieu que l'aviateurs français doit d'abord verser, pour une double risque seulement, 7,500 francs.

Mais dans toutes les fêtes, réunions, concours d'aviation, il est prélevé 1 p. c. de la recette en vue de cet encouragement aux assurances. En France, l'Assistance Publique prélève bien, et il semble pourtant que l'aviation offre par elle-même assez de blessés, sans qu'elle ait besoin de payer les autres maladies.

En 1913, le « National Flug Spende », en rentes, prix, bourses de pilotes, encouragement aux usines, prix d'épreuves, établissement d'aérodromes, recherches scientifiques, a déboursé 2,200,000 francs, et il reste dans le trésor 6,750,000 francs.

LA MESSE DE LA VICTOIRE

On raconte que le général Pélissier qui était homme de foi autant qu'un grand capitaine, électrisa ses soldats, quand, le 8 septembre 1854, jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, il plaça l'assaut final de Sébastopol sous sa puissante protection. Les chefs d'armées n'auront plus ces inspirations, mais des âmes chrétiennes se rappelleront cet exemple, au moment où s'engage la journée décisive pour notre pays, et que le bruit de la bataille se mêle à l'allégresse qui salue la triomphante Assomption de Marie. Ardentes seront les prières qui monteront au Ciel et supplieront la Protectrice de Notre pays de faire coïncider notre triomphe avec le sien. Et il semble que rien ne pont mieux nous inspirer confiance que les prières de l'Eglise dans cette messe du lendemain de l'Assomption, XI[e] dimanche après la Pentecôte, qui est vraiment la messe de la victoire et le chant de reconnaissance de la prière exaucée.

L'introït est une strophe du psaume 67, selon les uns, il célèbre le départ de David avec ses troupes, l'arche d'alliance en tête, contre les Ammonites, ou selon d'autres, le retour du roi victorieux. On l'a dit, rien de plus guerrier que ce cantique. Les couleurs sont empruntées à ce qui se passe généralement dans le triomphe d'un souverain victorieux.

« Deus in loco sancto tuo. Dieu est dans son lieu
» saint. C'est lui qui fait habiter dans une même
» maison ceux qui sont unis dans un même esprit.
» (C'est presque notre devise nationale) c'est lui qui
» donnera à son peuple la force et la puissance.
» Levez-vous, Seigneur, et que vos ennemis se dis-
» sipent, que ceux qui le haïssent fuient devant sa
» face. »

Et l'Eglise prie « Seigneur tout puissant qui, dans l'excès de votre bonté, donnez bien au-delà des mérites et des prières de ceux qui vous invoquent, répandez votre miséricorde sur nous, remettez-nous les peines que la conscience de nos fautes nous fait craindre, et accordez-nous ce que notre humble prière n'ose pas présumer d'attendre. Par J. C. N. S. »

Les psaumes 27 et 80 fournissent la matière du Graduel.

Le psaume 27 est une supplication dans un grand danger et une action de grâces anticipée en prévision du secours divin.

« Mon cœur a espéré dans le Seigneur et j'ai été
» secouru. Ma chair a refleuri; aussi le louerai-je
» de tout mon cœur. »

Le psaume 80 est une hymne d'action de grâces pour une grande solennité religieuse, et elle est animée d'un souffle enthousiaste. Elle devait se chanter avec accompagnement de la lyre.

« Tressaillez d'allégresse en Dieu protecteur. Chan-
» tez avec transfort en l'honneur du Dieu de Jacob.
» Entonnez le cantique de la joie avec la harpe. »

L'offertoire extraite du psaume 29 revient sur la même pensée.

« Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez
» relevé et vous n'avez pas réjoui mes ennemis à
» mon sujet. »

Et l'Eglise reprend sa prière:

« Jetez, Seigneur, un regard propice sur vos ser-
» viteurs, que notre offrande soit agréée par vous,
» et qu'elle nous soit un secours dans notre faiblesse. »

Ayant reçu des faveurs, l'homme doit se montrer reconnaissant, persévérer dans sa conversion qui fut le fruit de l'épreuve et ne pas oublier son Bienfaiteur. C'est ce que rappelle le chant qui suit la communion, et qui est emprunté au livre des proverbes:

« Honorez le Seigneur en lui faisant hommage de
» vos biens et des prémices de vos fruits. Vos gre-
» niers seront remplis de l'abondance des moissons
» et vos pressoirs seront remplis de vin. »

Et l'Eglise conclut « qu'avec la réception de votre
» Sacrement, Seigneur nous recevions les forces que
» réclament notre esprit et notre corps, afin que,
» sauvés dans l'un et dans l'autre, nous puissions
» vous glorifier par la plénitude de ce remède céleste.
Par J. C. N. S.

ENCORE LE PLAN ALLEMAND

Un spécialiste des choses militaires écrit:

Un seul point du programme allemand a pu être réalisé: c'est l'entrée en Belgique des garnisons frontières, avec leurs effectifs portés au quasi pied de guerre et avec leurs trains «régimentaires», le 2e jour de la mobilisation. Mais ces troupes, arrêtées devant Liége, ont dû attendre et recevoir, en combattant, leurs trains divisionnaires et de corps, ainsi que leur complément organique de guerre.

Le but principal de l'attaque brusquée était la possession des chemins de fer conduisant de la frontière prussienne à Liége et « surtout, du seul pont sur lequel ces voies ferrées traversent la Meuse. La possession de ce pont est «indispensable» à l'armée prussienne, car sans chemin de fer pour se ravitailler, son action offensive est forcément limitée et elle ne pourrait s'aventurer à livrer une bataille importante. La déception de l'état-major allemand fut donc fort amère en constatant que, non seulement les chemins de fer dont ils avaient un besoin impérieux, absolu, étaient inutilisables par suite de la destruction des ouvrages d'art, ponts et tunnels, de la voie, mais aussi par la résistance de nos forts et la destruction du pont de Liége (Angleur), destruction qui, il faut l'espérer, a été aussi complète que possible.

Le problème, pour l'armée allemande destinée à opérer en Belgique, est donc la possession d'un chemin de fer à double voie, ou tout au moins avec voie de retour indépendante, pour les évacuations des blessés, des malades, des prisonniers et du matériel de guerre et de transport.

Il n'y a que deux solutions à ce problème: la première est de remettre en état de service là où les voies vers Liége; de prendre les forts d'Evegnée, de Fléron, de Chaudfontaine, d'Embourg et de Boncelles — tout au moins les trois derniers, sur la rive droite de la Meuse, de Loncin et de Hollogne sur la rive gauche; et enfin, de rétablir ou reconstruire le pont du chemin de fer à Angleur. La durée de ces travaux dépend du degré plus ou moins complet de destructions faites et de la plus ou moins longue résistance des forts.

La deuxième solution consiste à traverser le territoire hollandais en s'emparant des lignes: a) Dusseldorf, Ruremonde, Herenthals, avec embranchements à Neerpelt, vers Hasselt et Landen; à Moll, vers Diest et Tirlemont; à Herenthals, vers Louvain et Ottignies. b) Aix-la-Chapelle, Maestricht, Louvain, avec embranchements à Hasselt vers Gembloux, à Diest vers Tirlemont, à Aerschot vers Louvain et Ottignies. Dans le plan original des Allemands, ces deux lignes de chemin de fer devaient être utilisées, ainsi que la grande voie Aix-la-Chapelle, Liége, Louvain et les voies s'y raccordant, par la 1re armée.

Enfin, si les Allemands ne veulent recourir ni à l'un ni à l'autre de ces deux modes d'entrée en campagne, il resterait, pour eux, à examiner la possibilité de pousser leur offensive, par la rive droite de la Meuse, à travers les Condroz et les Ardennes.

La guerre, ses hasards et sa durée

Le collaborateur militaire du *Daily Telegraph* écrit ce qui suit:

Les Allemands avaient compté sur deux choses: ils espéraient surprendre la France en pleine mobilisation et ils escomptaient surtout un échec complet grâce à la désorganisation des chemins de fer. Première déception, la mobilisation s'est poursuivie avec régularité. Ils escomptaient ensuite au passage facile à travers la Belgique, mais l'opiniâtre résistance de ces vaillants a dérangé leur plan d'une marche sur la France par la ligne de Liége-Namur. Que font-ils maintenant? A en juger par ce que nous pouvons deviner de leurs mouvements, ils veulent traverser la Belgique par le Nord sur la ligne Maestricht-Ruremonde et marcher sur Bruxelles.

Ce mouvement réussira-t-il? Il peut réussir un moment, car nous ignorons les forces des armées en présence et la position prise par les armées alliées pour couvrir Bruxelles. Voilà dix jours que les opérations ont commencé et les Français ont eu tout le temps de faire venir leurs troupes de Reims, Laon, Maubeuge. Combien il y en a-t-il? C'est le secret, mais nous ne serions pas surpris si on nous disait qu'une dizaine de corps d'armées attendent le choc des Allemands. Supposons maintenant que les Allemands passent la Meuse, les alliés peuvent facilement couvrir une ligne allant d'Anvers à Namur, cette position serait protégée par des forteresses formidables et les Allemands auraient en outre à passer deux rivières: la Gette et la Dyle, avant d'atteindre Bruxelles.

La bataille qui va s'engager sera-t-elle décisive? Personne ne le croit, elle sera décisive pour la Belgique assurément d'où l'invasion peut être repoussée, mais en ce qui concerne la France, l'enjeu est de savoir qui se tiendra sur l'offensive ou la défensive. On ne doit pas s'attendre à un résultat avant une dizaine de jours. Les armées sont si énormes qu'il faudra une lutte de plusieurs jours avant de savoir si le flot de l'invasion est refoulé ou s'il continuera à couler. Mais déjà on peut dire que la position des Allemands est précaire, ils ont perdu un temps précieux et accordons leur même un grand succès, leur entrée à Bruxelles par exemple, ils n'auront pas pour cela écrasé la France, et surtout ils ne l'auront pas envahie au temps prévu. Il est désormais impossible de rappeler un seul corps d'armée pour faire front au déluge russe, qui commence à couler.

L'Allemagne peut encore se sauver en écrasant immédiatement les alliés, mais ceci est en dehors des possibilités. Il lui manque d'abord la supériorité du nombre. La valeur personnelle de ses hommes est inférieure à celle des Français. Si la bataille reste indécise, les alliés pourront se proclamer vainqueurs. Et, en effet, chaque pouce du territoire belge devra être conquis pour en expulser les alliés et chaque jour de retard est funeste à l'envahisseur. N'oublions pas que ces armées qui représentent ensemble 40 corps d'armée sont composées de citoyens, et si la guerre dure quelque peu, la seule durée équivaut à la perte de la moitié des effectifs. On ne change pas la nature humaine, l'homme peut bien supporter quelque temps, la tension de l'effort, mais cela ne dure pas. Au bout de peu de temps, le pays sera rempli de déserteurs, comme lors de la dernière guerre balkanique. Ce danger est évidemment moins à redouter dans les armées des pays envahies que dans celles des envahisseurs.

Les hordes mêlées des Allemands n'ont pas la cohésion et l'unité de l'armée française. Les Bavarois et les Saxons se fatigueront bientôt de se laisser massacrer pour le roi de Prusse. Ces facteurs moraux ont leur importance. A ce moment où le découragement et la lassitude d'une armée de citoyens se feront sentir, énorme sera l'importance d'une armée de professionnels comme la nôtre. Sa discipline et son organisation en font un instrument bien différent et infiniment plus efficace que ces armées continentales où le monde est embrigadé sans aucun souci de ses qualités morales ou de ses aptitudes, ou de sa vocation militaire. Le peureux est à côté de l'intrépide, le fort à côté du faible, tous y sont par contrainte, et on prétend obtenir de la machine un grand effet grâce à ces efforts individuels disparates! C'est impossible et c'est la grande cause de dissolution des armées continentales.

Et maintenant, peut-on faire des pronostics? A mon avis, oui, et il n'y aura pas une bataille, mais une série de batailles. Ici les Allemands seront vainqueurs, là-bas les alliés. Probablement succès et revers se compenseront-ils. Et au bout d'une dizaine de jours, la machine s'arrêtera par impuissance de fournir encore du travail. Et alors la vérité si souvent prédite se réalisera: que le monde moderne a voulu résoudre un problème stratégique insoluble, en voulant faire mouvoir d'aussi énormes masses, et avec elles le succès décisif ne pourra jamais être atteint. Le rôle des alliés est simple: arrêter l'invasion allemande, s'ils y parviennent, la victoire est à eux, même après une journée indécise, car la journée décisive se livrera sur mer et à l'Est de l'Allemagne, c'est là qu'on se battra non pas pour l'Empire du monde, mais pour sa liberté, et nous avons le ferme espoir que c'est sur les bords de la Meuse qu'on commence à creuser le tombeau du militarisme et de l'autocratie.

Les gendarmes

Excellent article du *Journal de Bruxelles*:

Que de fois n'a-t-on pas entendu, dans certains milieux, dire du mal des gendarmes, prononcer contre eux des paroles faites pour les vouer à l'exécration du peuple! On les représentait, dans ces milieux, comme des brutes humaines, n'ayant uniquement qu'un instinct de méchante et brutale haineuse colère contre les opprimés imaginaires! Ah! ceux qui depuis le début de cette guerre impie et navrante suivent, comme l'auteur de ces lignes, les mouvements des troupes, et voient agir les gendarmes, ne leur voudront plus jamais aucun mal.

Il faut admirer notre corps de gendarmes et regretter que nous n'en n'ayons pas dix mille au moins. Ils sont partout à la peine. Ils obéissent admirablement et mettent au service des ordres qu'ils reçoivent une intelligence et une initiative remarquables.

Je les ai vus, d'abord, en patrouille d'avant-garde. On les place à deux sur un point élevé du pays. On les abandonne là avec la mission d'observer et de ne rien laisser passer sans avertir. Et l'on est tranquille. Les bivacs peuvent reposer en paix. Un gendarme est le symbole du devoir.

Je les ai vus attachés aux services de la protection des voies ferrées, des gares, des états-majors. J'ai rencontré ceux qui, attachés à la division de cavalerie du général de Witte, parcourent journellement quarante, cinquante kilomètres, exposés à rencontrer à chaque instant des patrouilles allemandes, mais ne connaissant qu'une chose: obéir, marcher et ne jamais avoir peur.

Car l'exemple d'un gendarme qui aurait eu peur est introuvable. Nul ne pourrait en citer. Quand on confie trois prisonniers à un gendarme, celui-ci mènera ses trois prisonniers où on le lui a dit... mais, si c'est possible, il en ajoutera un quatrième en cours de route. C'est ce qui est arrivé l'autre jour. Un brigadier du nom de Maton ramenait dans une auto trois fantassins allemands. Non loin de Louvain, un uhlan apparaît. Le gendarme saute de l'auto et couche l'autre en joue: l'Allemand lève les bras, il est cueilli et ramené. Le public fit un succès à cette auto...

Un de nos généraux disait hier en ma présence: « Donnez-moi dix mille gendarmes, je balayerai cinquante mille Allemands ». Y a-t-il plus bel éloge?

J'ai vu des gendarmes qui avaient 48 heures de selle dans les reins, et qui, sur la demande d'un général, partaient de nouveau rejoindre une division d'avant-garde. Je trouve cela tout bonnement admirable. Ils ont fait la mobilisation, ils ont exécuté la chasse aux espions, ils ont assuré les services d'ordre, ils forment les escortes d'honneur, ils montent la garde aux postes dangereux. Ils sont infatigables et merveilleux. De plus, ce sont des hommes imposants: leur aspect seul les rend redoutables et si un de leurs escadrons apparaissait devant l'ennemi, nul doute que celui-ci, devant le flegme et la décision de nos gendarmes, hésiterait et reculerait.

Un Gosse héroïque

Correspondance d'un journal bruxellois:

« Et il n'y en a pas mal de petits braves dans nos Ardennes. Ce matin encore, un brave petit gosse de douze ans a révélé tout à coup la valeur de sa petite âme par un acte d'héroïsme vraiment admirable, sur la route d'Yvoir à Dinant. Le petit gas se promenait à bicyclette, lorsqu'il se trouva face à face avec un groupe de vingt-cinq uhlans en reconnaissance et qui l'obligent à s'arrêter sous la menace brutale. Ces cavaliers ennemis veulent être conduits par l'enfant jusqu'à Evrehailles-Bauche et voilà nos hommes et leur petit guide en route. Mais notre petit homme est un Ardennais et, conséquemment, rusé. Il sait que des Français sont là à une quinzaine sur la route, près d'Yvoir et c'est là qu'il dirige les brutaux cavaliers. A cinquante mètres du poste français qu'il a vu tout à l'heure, il se jette dans un fossé et de toute la force de ses poumons crie: « Vive la France ! », Les Français se retournent, accourent, des balles sifflent: un, puis deux, puis trois, puis dix tués, deux uhlans tombent, soit au total dix-huit tués; quatre autres sont faits prisonniers et les trois autres peuvent s'enfuir. Les balles des Allemands n'ont pas porté.

On se précipite vers le fossé. Le petit gas est là, il n'est pas blessé. On l'empoigne, on l'embrasse, on l'emporte et lui, maintenant, très ému, s'abandonne aux caresses des soldats français dont aucun n'est tombé... »

La correspondance des militaires

Malgré toutes les recommandations qui leur ont été faites et les indications qui leur ont été prodiguées par leurs officiers, beaucoup de soldats n'ont pas donné à leurs correspondants leur adresse complète et exacte.

Il en résulte que non seulement les envois leur destinés subissent de sérieux retards, mais, ce qui est plus regrettable encore, de très nombreuses lettres doivent être mises au rebut, l'adresse en étant manifestement inexacte ou insuffisante. Plus de 10 p. c. des lettres pour les divisions d'armée sont journellement renvoyées ainsi à leurs auteurs; c'est par milliers qu'elles se comptent jusque maintenant.

Il est rappelé que l'adresse des correspondances pour les troupes mobilisées doit indiquer le numéro du régiment, de la compagnie, du bataillon, etc., auxquels les destinataires appartiennent. En cas de doute, s'abstenir de mettre le numéro de la division d'armée. Quant à la localité de destination, il n'y a d'intérêt à l'indiquer que pour la correspondance adressée à des militaires se trouvant dans les forts mêmes, dans les dépôts ou dans les hôpitaux.

Voici les modèles d'adresse dont les intéressés feraient bien de prendre note:

4e division d'armée. — Au soldat X..., 8e régiment de ligne, 3e bataillon, 3e compagnie.
4e division d'armée. — Au cavalier X..., 1er lanciers, 2e escadron.
4e division d'armée. — Au brigadier X..., 4e régiment d'artillerie, 70e batterie.
4e division d'armée. — Au maréchal-des-logis X..., artillerie de forteresse, 2e batterie, fort d'Andoy.
4e division d'armée. — A l'artilleur X..., 10e brigade mixte, 65e batterie.
4e division d'armée. — Au soldat X..., corps des transports, 4e compagnie (vivres).
4e division d'armée. — Au soldat X..., compagnie des pionniers-pontonniers du génie.
4e division d'armée. — Au soldat X..., 10e régiment de ligne de forteresse, 1er bataillon, 2e compagnie.
4e division d'armée. — Au soldat X..., groupe d'artillerie montée, 3e batterie.

Pour le surplus, il n'y a pas lieu de s'étonner si des correspondances ne sont distribuées que le surlendemain du jour de leur distribution à la poste, l'organisation de ce service n'étant pas en temps de guerre celle de temps de paix; la poste est d'ailleurs la première à souffrir dans sa régularité des circonstances que nous traversons.

L'avis du général Dejardin

Un confrère a pris l'avis du lieutenant-général Dejardin, le distingué écrivain militaire, sur l'objectif des opérations allemandes dans notre pays depuis lundi dernier:

« Les Allemands ont dessiné un mouvement tournant, en l'accentuant dans les journées de mercredi et jeudi, afin d'amener une retraite prématurée de l'armée sur Anvers.

» Grâce à l'énergie de nos troupes, à la valeur des soldats, à la tactique des chefs, ce plan a échoué. C'est pourquoi les combats livrés lundi, mardi, mercredi et jeudi ont beaucoup plus d'importance qu'on ne pourrait le supposer généralement.

» La feinte allemande a été déjouée, la nation n'a été prise d'aucune peur, et les troupiers engagés se sont conduits avec une vaillance extraordinaire.

» En menaçant nos lignes sur Anvers, l'état-major allemand voulait voir se rouvrir la ligne de la Meuse et permettre à ce qu'il appelle « l'armée de la Meuse » de reprendre sa marche en avant.

» Tel a été le but de leurs opérations en Belgique depuis lundi, mais ils ont eu beau menacer notre ligne de retraite en tournant ou plutôt en essayant de tourner notre gauche, leur tactique a avorté. C'est une démonstration stratégique ratée.

» La situation générale, ajoute le lieutenant général Dejardin, est épineuse pour les Allemands et continuera à l'être tant que leurs armée du Nord sera séparée de l'armée de Metz. Il n'y a plus actuellement aucune liaison directe entre elles, et ce développement de leurs relations stratégique est « une cause de faiblesse ».

Le général Dejardin a dans l'avenir un immense espoir. Il fait de notre armée un vibrant éloge et admire la façon dont on a pu garder secrets les mouvements des armées alliées.

La situation générale se présente aussi bien que possible, et les Allemands, toujours arrêtés à Liége, et se heurtant à la région fortifiée de l'Est français, réellement formidable, semblent hésiter sur le nouveau plan à exécuter.

Notes Anglaises

Les Prises maritimes

Il vient d'arriver une grande déception à l'équipage du croiseur « Essex », qui avait pris le steamer allemand « Ortegat ». Il télégraphia aussitôt à l'amirauté qu'il avait fait une « riche prise ». Il faut savoir qu'anciennement en Angleterre la prise se partageait entre les officiers et les hommes de l'équipage et on cite quelques précédents de prises et de distributions importantes en 1761 après prise d'un navire espagnol, le navire capteur reçut 65.000 livres pour le capitaine, 3.000 l. pour chaque officier, 485 pour chaque homme d'équipage. Ce fut le butin le plus important dont parle l'histoire. Officiers et marins de l'« Essex » s'étaient imaginés pouvoir se partager la riche aubaine, ils ne savaient pas que la veille le Parlement venait d'abolir la vieille coutume! Mais il est admis paraît-il par l'amirauté que les officiers et marins des navires capteurs recevront des primes.

La récolte en Angleterre

Elle est superbe, on n'en vit jamais de pareille depuis les guerres de Napoléon. Le prix du quartier de froment (254 kilos) est de 41 à 45 shellings, il descendera probablement à 40. Si l'ombre de Pitt revenait, il se réjouirait car il eut à lutter de son temps avec la disette en 1799 le quartier de froment valait 106 sh., en 1801, 156. La loi dut défendre de faire du pain composé uniquement de farine de froment et d'en cuire pour plus de vingt-quatre heures. Aujourd'hui, grâce à la suprématie de notre marine, il n'y a rien à craindre. Les Chambres d'Agriculture font appel aux sans-travail des villes pour aider les cultivateurs à faire la moisson et comme tous les chevaux de labour ont été réquisitionnés, elles demandent aux citadins de prêter gracieusement leurs chevaux de traits et leurs chariots.

Les protectionnistes font remarquer combien il est essentiel pour un pays de ne dépendre que de lui-même en ce qui concerne sa subsistance, et il a suffi de la guerre actuelle pour rappeler l'importance de l'agriculture. C'est une note que vous trouverez dans certaines journaux conservateurs qui se sont ralliés aux idées de M. Chamberlain.

Offensive ou défensive

Du correspondant militaire du *Times*:

« Une très grosse question est celle de savoir si les troupes franco-belges vont prendre l'offensive ou attendre une offensive allemande. L'offensive est à la base de la doctrine française de la guerre, comme elle fait aussi partie intégrante de la doctrine allemande, et chaque soldat sait que l'offensive offre, en principe, de grands avantages et donne seule des résultats décisifs. Mais dans une bataille où les forces ennemies sont disposées sur deux lignes parallèles et sont en nombre à peu près égal, la plupart des avantages de l'offensive disparaissent, et il paraît préférable, en ce moment, de laisser arriver les Allemands vers nous. Lorsqu'ils auront brisé la tête de leur armée contre nos positions bien préparées, alors le moment sera venu de donner à notre offensive tout l'élan qui est dès à présent dans nos cœurs. C'est la théorie que Moltke enseigne lui-même à ses disciples et il semble bien qu'elle soit tout à fait applicable au cas présent. »

LA PLUS FORMIDABLE BATAILLE DE L'HISTOIRE

La situation, dit le « Daily Mail », rappelle 1815. Bruxelles est, une fois encore, le centre de l'intérêt mondial.

Les Allemands sont, évidemment, en force énorme en Belgique. Il y a deux points principaux sur lesquels ils semblent avoir concentré de grandes masses d'hommes, à l'est de Bruxelles et à la frontière luxembourgeoise, près d'Arlon, qui est le pivot de leur mouvement tournant.

De nombreux conflits au long du vaste front, entre les avant-gardes françaises et allemandes, montrent que les deux colossales armées, chacune d'un million d'hommes, sont en contact. Elles marchent pour se rencontrer et il y a, dans l'air, l'électricité qui précède une rencontre décisive.

Comme les armées engagées sont les plus nombreuses, la bataille sera la plus grande de l'Histoire.

Ci-dessous, une comparaison des forces engagées dans plusieurs batailles fameuses:

Leipzig 1813	472,000
Waterloo	217,000
Sadowa 1866	436,000
Gravelotte 1870	301,000
Sedan 1870	244,000
Moukden 1905	701,000
Lule Burgas 1912	400,000
La bataille prochaine	2,000,000

Dans aucune bataille précédente, il n'y eut plus de 1 million d'hommes en combat.

Le front, de plus de 480 kilomètres, s'étend de Saint-Trond, en Belgique, à Mulhouse, en Alsace; si les forces étaient réparties au long du front, il y aurait, de chaque côté, plus de 2 hommes par mètres.

La bataille de Moukden dura 3 semaines. Il est possible, toutefois, que l'emploi général de la force aérienne, dans la présente guerre, hâtait la décision.

Les armées belge et française n'ont pas de raison de hâter la bataille. Plus longtemps ils attendront et plus vite les Russes entreront à la frontière Est de l'Allemagne.

Les chefs Allemands auront à se buter à une limite de temps qui pourrait bien les obliger à agir avec précipitation et témérité.

L'ALLEMAGNE AU BAN DES NATIONS

Depuis qu'il a violé la neutralité de la Belgique, le gouvernement allemand semble être pris d'une frénésie. Depuis la déclaration historique de M. de Bethmann-Hollweg, ils ont collectionné les incorrections diplomatiques, molestant les ambassadeurs et les consuls, faussant les documents officiels, montant avec une impudence sans exemple.

Ils ont violé le droit des gens partout où ils l'ont pu, et de toutes les façons possibles.

Dans son étrange fureur, ce gouvernement affolé arrive à se mettre à dos tout le monde.

Le voici en délicatesse avec le gouvernement des Etats-Unis. M. J. W. Gérard, ambassadeur de la grande république américaine à Berlin, s'est vu refuser tous moyens de communications avec Washington ou Londres.

Il a fait une énergique protestation au ministère des affaires étrangères, mais en vain.

Suivant le « Petit Journal », que dirige comme on sait M. Stephen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères de France, c'est là un fait sans précédent.

Les blessés

Voici la liste des blessés qui ont passé par l'ambulance de l'Ecole Française, boulevard d'Anderlecht, à Bruxelles:

Alphone Antonissen (29e), Charles Abry (11e l., sorti le 8 août), Victor Bouart (9e li.), Michel Boute (1er chass. à pied), Prosper Bonteny (9e l.), Achille Boulanger (sorti le 7 août, chass. à pied), Félix Bohy (12e l.), Georges Cotsicr (29e l.), Adolphe Carlier (9e ligne, sorti 9 août), François De Beukelar (art. 86 batterie, sorti le 6 août), Victor Berobecq (6e ch. à pied), Jules Béviane (3e ch. à pied), Alphonse Dewit (1er chass. à pied, sorti 10 août), Philippe Duwet (9e l., sorti 8 août), Charles Debloeq, (9e l., sorti 8 août), Cyrille Dusseiler (1er ch. à pied, sorti 9 août), Deklerck (9e l., sorti le 8 août), Casimir Debont (1er chas. à pied, sorti le 12 août), Remy Dupireux (14e l., sorti 11 août), Raphaël Debeur (12e l., sorti 7 août), Pierre Hermaux (11e l., sorti 11 août, Florent Frailure (9e l., sorti 11 août), Armand Franson (9e ligne, sorti 11 août), Joseph Fetten (12 l., sorti 11 août), Guillaume Gossens (5e art.), Jean Gysen (14e l., sorti le 9 aoû), André Goethals (12e l., sorti 9 août), Joseph Goris (29e l., sorti 11 août), Gaston Guilmart (29e l.), Charles Gabriel (31e ligne, sorti 11 août), René Genin (12e l., sorti le 10 août), Paul Jacquelot (1er chas. à pied), François Janssens (9e l.), Moles Jeha (4e l., sorti 12 août), Joseph Jeeghers (9e l., sorti 10 août), Emile Leroy (1er ch. à p., sorti 12 août), Jules Laenon (1er ch. à p., sorti 12 août), Eric Landenne (1er ch. à p., sorti 11 août), Joseph Limet (14 l.), Louis Lievin (20e l., sorti 8 août), Arthur Legros (8e artill., sorti 8 août), Henri Maricaux (39e l.), Gustave Mouscroms, (1er ch. à p., sorti 10 août), Paulin Marlière (1er ch. à p.), Victor Marchal (1er chas. à pied, sorti 8 août), Guill. Mosselmans (9e l., sorti 11 août), Ed. Monteysi (9e l., sorti 7 août), Théo Nysten (11e l.), Allesir Naussens (4e l., sorti le 9 août), Emile Peters (1er ch. à p., sorti 11 août), Jean Rekman (réserve), Raymond Stevens (9e l.), Hubert Stinkens (14e l., sorti 10 août), Léon Semy (1er chas. à pied, sorti 9 août), Georges Taburiaux (1er chas. à pied (sorti le 12 août), C. Van Weydendael (gren., sorti le 5 août), (Théop. Van Ende (39e l., sorti le 8 août), Franç. Verhoeven (9e l., sorti le 10), Jos. Van Pevenaye (31e l.), Jean-B. Welemans (1er ch. à p., sorti le 8 août).

Liste des blessés hospitalisés à l'ambulance de la rue du Jardinier, à Anderlecht:

Duriau Félix (32 l.), Buyssens Achille (1er chas.), Henry Armand (art. fort.), Gesquière Hilaire (1er chas.), Dechamp Pierre (38e l.), Demarrée Adolphe (art. St-Laurent), Pahant Henri (32e l.), Fraikin Lambert (32e ligne), Riée Arthur (4e chas.), Barelé Philémon (12e ligne), Neven Alph., (génie), Duchamp Jean (11e l.), Lebrun Raymond (34e l.), Dubois Ferd. (9e ligne), Jahn Henri (34e l.), Faveresse Pierre (1er ch.), Van Bemst (11e l.), De Visscher Jean (9e l.), Vraydag Franç. (32e l.), Croek Georges (11e l.), Vanden Bergh Léon (29e l.), Meert Cam. (1er chas.), Roger Franç. (29e l.), Videon Clém. (4e chas.), Leclercq Denis (génie pont.), Letthem J.-B. (32e l.), Massage Th. (14e l.), Bausch Pierre (14e l.), Collin Gustave (serg. 14e l.).

Bon nombre d'autres blessés ont été dirigés sur Mons; les uns ont été gardés en traitement et les autres dirigés sur leurs régiments respectifs.

Liste des blessés entrés le 13 août à l'ambulance du Palais de Justice:

Erna Jos. Casimir, né à Noyer; Danseville Louis, né à Ostende; Verhagge Alph., à Gand; Hendrickx Séraphin, à Bruges; Steenbrugge Oscar, à Gand; Pepin Henri, à Roisin; Lombet Emile, à Jumet.

A l'Hôpital militaire de Gand

Voici la liste des blessés actuellement soignés à l'hôpital militaire:

J. De Coster, F. Lambert, J. Dassonville, E. Van Staercke, Vanden Moorten, J. Tonnon, F. Van Dessel, J. Bay, H. Huurlant, J. De Clercq, E. De Waelens, F. Mampaey, H. Kleuren, J. Sterckx, R. Rookaert, F. Caus, J.-B. Sunar, F. Oscar, H. Van Dyckeghem, J. Van Lier, P. Van de Velde, L. Bastaens, J. Van Hove, J. Delgoy, L. Bruininckx, Ch. De Meester, E. Thuy, E. Dewyne, J.-B. Flahoux, E. De Waert, Fr. Charlier, E. Lerat, 1er ligne; Prudhomme, V. Perin, 1er ligne; H. Cornellis, 3e ligne; E. Parotte, 14e ligne; Hermalsteen, 9e; H. Habinck, 9e; G. Vanden Bulck, 1er chasseurs; E. Clanet, 14e; Ch. Smits, 11e ligne; Fr. De Backer, 2e carabiniers; C. Meyer, artillerie; H. Andersen, 3e; J. Savonie, 12e; J. Vertommen, carabiniers; M. Anspach, 9e ligne; A. Delcroix, 3e; A. Sanders, artillerie; L. De Koster, gendarmerie; H. Evemaerd, génie; B. Van den Borght, 9e ligne; H. D'Orange, 12e; J. Connot, 32e; F. De Rymaecker, 29e; A. Arbalestuer, 24e; M. Dasoy, 1er chasseurs; E. Grinck, 1er artillerie; E. Serwranckx, transport; G. Grenson, 14e ligne; De Guchtenaer, génie; V. Mangelaere, 2e ligne; E. Potier, 24e; P. Derwa, 14e; Ch. Wauters, artillerie; L. Stottin, 1er chasseurs; A. Claes, 9e ligne; G. Vander Geten, 14e; J. Deschamps, 1er chasseurs; E. Brook, 34e; Y. Buquoyt, 4e ligne; F. Capron, 2e ligne; Cautemanch, artillerie; A. Buyck, grénadiers; A. Allaert, 24e ligne; L. Malengré, 24e; F. Vanden Bos, 4e; H. Verlinden, 3e; C. De Buck, 4e; A. Hoet, 4e; R. Roulez, 11e; L. Leunis, P. Cordier, P. De Cock, 2e ligne; R. Bootjans, 11e; H. Goffin, 8e; Van den Gauwe, 8e; P. Augustin, 8e; Ch. De Weerdt, 9e; G. Rivière, 9e; Van Sliegeryke, 9e; M. Manaux, 9e; E. Halin, G. Primerose et V. Metrals, 1er carabiniers; G. Abbeloos, U. Aerts, A. Romain et J. Van Herck, 2e carabiniers; A. Vertipelon, V. Jombas, Ch. Boumaert, J. Boone, J. Maes, J. Koninck, L. Coutenpie, H. Labarbestin, E. Pireuse et H. Debener, grénadiers; P. De Marteau, J. Marienne, H. Hontent, Ch. Willockx, 1er guides; J. De Grève, 2e guides; E. Bertrand, artillerie; P. Van den Driessche, id.; N. Jaker, 24e ligne; B. De Munck, 2e; Fl. De Melenne, 12e; J. Dauwers, 1er; Mauders, 14e; Genis, 12e; Deleye, 9e; Gigot, 9e; Eeman, 9e; Guillaume, 14e; De Vos, 1er chasseurs; Delueu, 14e ligne; Lallemand, 14e; Gemet, 14e, Martin, 12e ligne; Buels, service sanitaire; Despaey, 29e; Knops, 29e; Nemsdaal, 9e; Vanderveecken, 9e; Dupont, 14e; Dehaye, 8e; N. Colette, 1er guides.

UNE LISTE OFFICIELLE

Communiquée par le ministère de la guerre

De nombreux parents s'adressent au département de la Guerre à l'effet d'obtenir des renseignements au sujet des membres de leur famille qui font partie des troupes en campagne.

Le département communiquera à la presse les noms des blessés qui lui seront signalés par les services intéressés.

D'autre part, plusieurs familles ont manifesté le désir de recevoir chez elles ceux de leurs membres blessés. Il y a lieu de remarquer que les soins donnés dans les hôpitaux et les postes hospitaliers par un personnel exercé seront toujours plus efficaces que ceux dont les soldats seraient entourés dans leurs foyers et des considérations d'ordre militaire empêchent d'accéder à pareil désir.

Ci-après une première liste de blessés:

9e régiment de ligne. — Graf Marcel, 58322; Mees Jos., 57942; Hardy Lucien, 56656; Roose P., 57101; Preux J.-B, 59161; Anciaux M., 59940; Voty J., 58541; Want François; Vinhaus H., 56692; Bernick, Ch., 27423; Daseler Em., 57646; Rousseau Eug., 56985; Van Hogenbemt, 56764; Langheen A., 59210.

11e régiment de ligne. — Lesuisse Luc., 57903; Werpin N., 59583; Kuppens J.-B, 51959.

14e régiment de ligne. — Chauduy J., 20485; Bovy H., 20976; Behrr Lamb., 19886; Maitrejean Ed., 25845; Wagelmans, 20318; Bloon J., 20456; Jossa Em., 19438; Chapelle Jos.; Hermand, Léon; Leborette E.; Vandermith; Delhez, Bernard, 27349; Nelis, Martin, 21926; Schrooten, 19616; Savonet, 20795.

29e régiment de ligne. — Breways Jos., 55953; Slyspen J., 57561; Balcaen R., 54785; Bruxelman M., 58375; Van Ostenryck P., 56215; Marchand J., 57404; Pallen G., 59918; Vandeverk, 56809; Jacquet, 55622; Vantilt, Ern.-P., 54893; Wevers, N., 54299; Droissard T., 58970; Beruck Ch., 57423; Goossens, A.-T., 57530; Gruas T., 57124; Van Kerkoven, 54663.

1er régiment de chasseurs à pied. — Vanhée H., 23141; Smets C., 26417; Barenker J., 26218; Tallemans M., 26699; Scheers T., 24354; Ponsart A., 28088; Portaels Clément, 24945; Nobels Ch., 24470; Degreef L., 26562; Wëgn Louis, 24985; Pierquin Jos., 26787; Coppieters T., Demangelaere, De Regge P., Lamdene Ad., Liotier Ach., Monsiaux Ach., 33669; Coppens P.-J., 22850; Vanheeck H., 25141; Breda J.-L., 22433; De Ruyck P., 23702; Deryck P., 7006; Eeckout H., 26600; Vandewalle Alph., 26113; Arnould Em., 25874; Hanoteau, Em., 26252; Bral Maurice, 26101; Elie J.-J., 24184; Olieslagers, Ledeberg.

4e régiment de chasseurs à pied. — Cools Ern., 24525; Joris, Aug., 25192; Dejonc, Cam., 26124; Celtaux, Em., 26423; Vanstaen, H., 23279; Robyn, R., 24980; Dewit, H.; Wardimp, Jos., 23444; Vandevanden, A., 22550; Sencko, T., 21640; Guerin, Eug., 22668; Justin, G., 23371; Dasierbais, Ant., 24773; Quinard, T., 24779; Vandewalle, A., 26114; Egers, Ed., 22740; Delwar, A., Dhaluin, René; Collon, Art., 24960; Cabarteux, Arm., 25154; Grunard, T., 24779; Jourdin, J., 23579; Worbert, T., 26436; Dhalieu, R., 23719; Montecourt, H., 23669; Delwarf, A., 25402; De Roose, P., 23523; Verbesselt, P., 23190; Looman, 18742; Boudart, Aug., 23143; De Kooman, 22398.

Chasseurs à pied. — Vandamme, Ach., 24540; Gassogne, 23830; 8357; 23649.

Carabinier. — Shersiraete, 55974.

4e de ligne. — Van Neuyldier.

2e régiment de lanciers. — Bries, Léon, Hechtel.

6e batterie d'artillerie. — Robert, Nestor, 35978; Verdin, Hub.

Artilleurs. — Hansen A., 37669; Hongardy, J.-B., 32958; Dozo, Jos.; Leloup, Alex., Ensival; Hansenne, Alph., 37369; Declercq, Ad., 32678; Robert, Nestor, 35979; Evrard, Marcel, 34644; Spronck, 33338; Riscon, 32932.

Génie. — Leclercq, L., 27232; Vinclaire, 111; Moensmich, 1195.

Corps de transports de la 3e division d'armée. — Gérard, Osc., 36174.

Divers. — Michel, Victor; Berbin, P., 14/7/2; Overpelt; Pangbeen, rue de Robiano, 70, Bruxelles; William, Lic., 56879; Bordet, Jos.; Bichain, rue de Liége, Tilleur, Barchy, Bertrée; Pick, Villanche, Becquevort; Loubelle, G., Lanaeken; Van den Busch, A. Nederbrakel; Philibert Nemeghaire, Souvret; Noppe, C., rue de l'Espérance, Saint-Nicolas; Hubert James, sur la Haye, Aywaille; Rencart, à Saillez; Dustin, Victor; Schonfelder, Anna.

A GAND

Les Filles de la Charité de la rue du Limbourg, 12, organisant une ambulance dans leur salle du Patronage, font un appel aux âmes charitables à l'effet d'obtenir tout ce qui peut être utilisé à nos braves soldats, tels que: draps, chemises, chaussettes, etc., etc.; tous ces objets seront reçus avec grande reconnaissance.

LES AMBULANCES DES Drs BEERNAERT, NAUDTS, BALLION ET VAN DEN BERGH.

L'élan qui emporte nos compatriotes à la défense de la Patrie envahie provoque l'admiration universelle. Non moins digne d'éloge est la sollicitude avec laquelle la Belgique entière se dévoue au soin de ses blessés. A l'exemple de notre Reine bien-aimée qui leur a ouvert largement le palais de Bruxelles, dans toutes les villes du pays, de généreux citoyens ont voulu accueillir et soigner nos vaillants défenseurs. Les initiatives privées rivalisent de zèle et d'entrain avec les organismes officiels. Gand reste digne de sa réputation de charité et les catholiques gantois ont à cœur d'y faire honneur. Aux diverses ambulances déjà signalées, nous sommes heureux de joindre la belle ambulance ouverte par des infirmières particulièrement expertes, les Dames du Dispensaire du Calvaire, dans les vastes locaux du « Pensionnat de la Visitation à la Coupure ». Cette ambulance très complète avec salles d'opérations comprend un service chirurgical sous la direction du chirurgien en chef le Dr Beernaert, assisté des Drs O. Naudts, Ballion et F. Van den Bergh et de M. Minne, étudiant en médecine.

Cette ambulance principale a pour filiales sous la même direction médicale, les ambulances secondaires établies avec le généreux concours d'une élite de Dames à la « Résidence des PP. Jésuites, rue d'Assaut », chez « les Dames du Saint-Sacrement, quai au Bois », et chez « les Dames Dominicaines, rue des Rémouleurs, 93 », où seront recueillis les blessés pour lesquels une intervention chirurgicale ne sera plus nécessaire.

L'ensemble de cette ambulance compte de 130 à 140 lits. C'est donc un sérieux appoint apporté à l'œuvre si patriotique et si nécessaire du soulagement de nos valeureux soldats.

Tous les dons en nature ou en argent y seront reçus avec reconnaissance.

DONS EN NATURE POUR LA CROIX ROUGE

L'économe du comité de Gand de la Croix-Rouge a reçu à l'hôpital militaire où tous les dons en nature doivent être adressés :

MM. Alex. de Hemptinne, 300 paires draps de lit, 600 essuie-mains; Baerisoen et Buysse, 125 paires draps de lit; Mme Nicolay, 50 paires idem; baronne de Bieberstein, 23 p. idem; Waarschoot (soc. anonyme), 35 douzaines de chemises, 20 draps de lit et coupons tissus; de Smet de Nayer, 8 pièces de coton; Cracco, 60 chemises; M. et Mme Chr. de Smet de Nayer, 28 douzaines mouchoirs; MM. Van der Plancke et Georges de Hemptinne, 12 douzaines mouchoirs et tissus; Mlles Willemyns et Mme Van der Poorten, 150 brassards et 20 voiles; MM. Van der Schueren, 10 couvertures de laine; Léon Claeys, 10 tenues anglaises; La « Florida », 1 pièce de toile; anonyme, pièce de toile; baron van Eyll et de Beaupré, fournitures de matelas; firme Rossel, 3 balles coton pour matelas; MM. Dopchie, 128 mètres toile pour matelas; J. De Dapper, une pièce toile et 9 chemises.

Ont envoyé du linge: MM. A. Goethals; Jean Van de Putte; Mmes Duiry; Jacques Feyerick, Vermeulen, Braun, les Sœurs de la place du Casino; Mme Mestdagh, Mlle De Schepper, l'« Innovation »; Mmes Lambert; Voortman-Buysse, Raoul de Séjournet; la comtesse de Hemptinne; la baronne Ad. della Faille; Pension Rogiers; De Clerck, Mlles Varenne, Mme Lammens, les dames de la rue du Soleil; Mme la comtesse Ferd. de Hemptinne, Mlle M. Veeckman, Mme Haeck et Mme Claeys; Mlle de la Kethulle de Ryhove; Mmes De Clerck-Rassaert; De Bast-Armellini; comtesse 't Kint de Roodenbeke; Mlles Beaufays et Danneels; Mmes Beghijn, Van de Putte, la douairière Morel de Westgaver; la concierge du Cercle commercial; Mmes A. de Hemptinne, de Hemptinne, rue Royale; Coppens, De Backer; Maet, Ledout, De Blauwer, Morel de Boucle St-Denis, Moens, De Clerck, Renson, Kervyn (Mariakerke); de Séjournet; Dierman, Hye-Hoys, MM. Thysbaert, Inghels, Haemelinck, Jacques Feyerick, Migeon, Baeteman, Van Laere, Evergem, De Puydt, De Pyn, De Vreeze, Oosterlinck, Veresschen, Léon Feyerick, Speeckaert, Regnier, E. Stiénon du Pré et Paul van Tieghem de ten Berghe.

MM. Grenier-Van de Capelle, 25 bouteilles de vin; Beeckhout-Noterman, 23 idem; Mme Van der Merschen, thé; M. Moerman, peignes; Anonyme, un atelier de couture.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE

Le Cercle philanthropique « Les Romains » a l'honneur d'informer le public qu'il s'est affilié à l'Œuvre communale d'alimentation dans la caisse de laquelle il a versé la somme de 5.000 fr.

En conséquence, il ne sera plus distribué de secours particuliers dans les circonstances actuelles et les indigents sont invités de s'adresser à cette nouvelle institution.

D'autre part, le service des boîtes déposées dans les cafés qui a été suspendu temporairement, fonctionnera à nouveau prochainement et le produit en sera remis intégralement à l'Œuvre précitée, ainsi que les dons éventuels que le Cercle accepte toujours avec gratitude.

APPEL AUX HOLLANDAIS

Les Hollandais, résidant à Gand, qui n'auraient pas encore eu connaissance de la liste de souscription qu'a fait circuler le Comité de la Société Néerlandaise de Bienfaisance, sont instamment priés d'adresser leur obole pour les victimes de la guerre au trésorier, M. P. Standaert, rue Flévé, 21, à Gand.

FAITS DIVERS

— AVIS. — La Banque Nationale de Belgique porte à la connaissance du public que les ordonnances et mandats de paiement, les bons de réquisition n. 32 et les reçus 11 et 11bis, assignés soit sur Bruxelles, soit sur Anvers, continueront à être payé comme par le passé.

En ce qui concerne les mêmes assignations émises payables sur les Agences en province, les porteurs sont informés, qu'après visa par l'Agent du Trésor, ils recevront de l'Agent de la Banque Nationale, un « accréditif » payable exclusivement, à leur choix, aux guichets de la Banque Nationale à Bruxelles ou à la Succursale à Anvers.

Bruxelles, le 14 août 1914.

Le Gouverneur, Vte de LANTSHEERE (8925)

Le Directeur ff. de Secrétaire, F. JAMAR.

UNION PATRIOTIQUE DES FEMMES BELGES

Il vient de se créer sous ce nom un Secrétariat permanent qui a pour but de centraliser toutes les bonnes volontés féminines désireuses de se dévouer d'une manière quelconque au service de la Patrie, et de venir en aide aux œuvres créées pour secourir les victimes de la guerre en tâchant d'équilibrer l'offre et la demande.

La première forme de dévouement requis est le soin des blessés; mais l'affluence d'inscriptions à la Croix Rouge est telle que celle-ci ne devra pas faire appel immédiatement à tous les inscrits. Les femmes et les jeunes filles non diplômées pourraient, par conséquent, s'employer utilement d'autre façon.

Partout des ateliers de couture sont en voie d'organisation; il est question aussi, de multiplier les garderies pour les jeunes enfants dont les mères devront travailler au dehors par suite du départ du chef de famille pour l'armée.

Il y aura lieu, également, d'organiser un service d'aide ménagère chez les malades pauvres. D'autres initiatives surgiront certainement devant des besoins nouveaux et elles seront d'autant plus fécondes qu'elles bénéficieront d'une organisation déjà faite et d'une bonne répartition des activités disponibles.

Le Secrétariat de « l'Union Patriotique des Femmes Belges » servira d'intermédiaire entre les bonnes volontés individuelles et les œuvres existantes ou celles qui seront créées dans la suite pour atténuer les maux de la guerre.

Le Secrétariat est ouvert tous les jours — dimanches compris — de 9 à 6 h. à la Maison du Livre, 46, rue de la Madeleine, Bruxelles. Les personnes qui s'y présenteront sont priées de se munir des diplômes et certificats qu'éventuellement elles posséderaient.

Avis aux navigateurs

Danemark. — Des mesures ont été prises pour que les navires de commerce puissent le jour passer les barages de mines dans le Grand Belt, à l'aide de pilote.

Suède. — Une communication de la légation du Roi à Stockholm fait connaître que la Suède a éteint tous ses phares.

France. — Le gouvernement de la République française fait savoir qu'en raison de l'état de guerre avec l'Allemagne, certains feux pourront être momentanément éteints en cas d'urgence sur les côtes de France, ses colonies et du pays de protectorat.

LES MORTS

— Nous apprenons avec regret la mort du T. R. chanoine Van Necke, curé-doyen émérite de Saint-Nicolas (Waes).

ABONNEMENTS

AVIS

Nos nouveaux abonnés recevront le journal du 15 AOUT jusqu'au 31 DÉCEMBRE au prix de **5** fr.

Nouvelles publiés dans notre édition spéciale de samedi matin.

Journée calme à Diest

Vingt uhlans prisonniers

La nuit de jeudi à vendredi a été calme au camp belge. Les Allemands n'ont tenté aucune attaque contre nos troupes.

Des alertes se sont produites à Oirbeke la nuit dernière, à 11,30 h., 12,30 h. et 1 h., les sentinelles ont tiré sur deux uhlans, probablement égarés mais ceux-ci n'ont pas été atteints.

La situation des troupes belges est excellente. Les reconnaissances faites à longue distance des camps par les estafettes n'ont découvert aucune troupe ennemi.

L'ennemi s'est replié, croit-on, sur le gros de l'armée.

Les troupes allemandes qui avaient occupé Diest, se sont retirées et vendredi matin nos troupes ont réoccupé la ville.

Vingt prisonniers ont été dirigés cet après-midi sur Bruxelles.

Ce qui se passe à Liége.

Le citoyen Bologne, député de Liége, communique au *Peuple* les renseignements suivants sur ce qui se passe à Liége :

« On a considérablement exagéré les effets du bombardement de Liége, de même que les violences commises par les Allemands.

Beaucoup d'habitants de la région entrent et sortent avec la plus grande facilité.

Les otages sont tous en liberté et ils ne sont nullement l'objet d'une surveillance spéciale comme on l'a prétendu.

Voici, en effet, le texte de la proclamation qui a été affichée le 9 août sur les murs de Liége:

« VILLE DE LIEGE.

» Le Bourgmestre à la population,

» Je porte à la connaissance de la population que » ceux de nos concitoyens qui étaient retenus comme » otages à la Citadelle, viennent d'être remis en liberté » sans condition.

» Le général commandant les troupes allemandes » me charge d'informer également la population, que » les travaux militaires que l'on exécute actuellement » en différents endroits de la ville, ne sont point dirigés » contre les habitants.

» Le bourgmestre de Liége,

» (S.) KLEYER. »

Il y a, comme on voit dans cette proclamation le souci évident de rassurer la population. Celle-ci n'a rien à craindre des Allemands, tant qu'elle ne se livre pas contre eux à des actes d'hostilité. Les troupes allemandes occupent tous les bâtiments publics: palais de justice, musées, etc.

Les magasins sont ouverts et les soldats y font des emplettes qu'ils paient sans marchander, en espèces sonnantes. Par contre, les réquisitions de l'autorité militaire à l'autorité civile sont soldées en « bons de guerre ».

A l'hôtel de ville tous les services fonctionnent comme d'ordinaire, mais il faut obéir aux ordres de l'autorité allemande. C'est le major von Bayer qui commande actuellement la place, le lieutenant général étant allé s'installer sur le territoire de Selessin.

Tous les matins, il envoie ses ordres à la mairie et le bourgmestre doit s'y conformer.

S'il y a des réquisitions à opérer, les agents de police et les gardes civiques — sans armes — y procèdent.

Les restaurants sont ouverts, fréquentés par de nombreux officiers. Les soldats cantonnent dans les rues et les habitants peuvent circuler paisiblement dans la ville.

Les Allemands ont manifesté le désir que la vie publique reprenne autant que possible son cours, mais il est inutile de dire que c'est là un désir difficile à réaliser.

Les journaux ne paraissent plus — et pour cause! Les tramways ne peuvent circuler dans les rues encombrées de troupes et de véhicules militaires.

La Compagnie du gaz n'ayant plus de charbon, l'éclairage public ne fonctionne plus. Au surplus, à 9 heures du soir, toutes les lumières doivent disparaître.

Les dégâts occasionnés par le bombardement ne sont pas aussi graves qu'on l'a prétendu. Cinq maisons en ville ont été endommagées; à Bressoux, les façades ont souffert davantage. Une arche du Pont des Arches a été détruite volontairement par nos troupes; le pont Maghin a été incendié, mais les Allemands ont donné ordre de le faire réfectionner.

En rassemblant tous les chalands qui se trouvaient en Meuse, ils ont construit un solide pont de bateaux au delà du pont Maghin capable de transporter le gros charroi.

Disons, à ce propos, que de Liége à Huy, en dehors des ponts d'Ombret, de Hermalle et d'Engis que les Belges ont fait sauter, il n'y a pas un pont détruit. L'état-major allemand a réquisitionné des hommes du chemin de fer pour aller déboucher tous les tunnels construits sur la ligne de la Vesdre.

Toutes les gares de Liége: Guillemins, Longdoz, Palais, Vivegnis, Montegnée, sont occupées par les Allemands; c'est encore là qu'ils ont commis le plus de dégâts.

Des troupes sont cantonnées à la plaine d'aviation d'Ans; c'est de là que partent tous les appareils qui viennent survoler notre pays.

Il est inexact que des mitrailleuses aient été installées dans les rues ou sur les balcons des habitations.

Le moral des troupes allemandes est loin d'être bon. Les officiers ont perdu la morgue des premiers jours, les soldats paraissent mornes et abattus.

Sous ce rapport, le contraste est frappant entre nos troupes et notre population.

Notre ami a vu des actes d'héroïsme qui l'ont profondément ému. Il a fait le service d'estafette entre les forts et il a pu voir avec quelle vaillance nos petits soldats marchaient au feu.

Aux abords des forts, la population reste admirable de sérénité. Tout est pour la garnison du fort; les habitants se dépouillent littéralement pour elle.

On nous a raconté ce trait touchant: on a réussi à faire passer 200 bouteilles de bordeaux à nos braves défenseurs des forts.

Les forts continuent à cracher nuit et jour de la mitraille, accomplissant, sans arrêt, leur terrible besogne. Ils peuvent tenir des mois et à supposer qu'ils puissent se rendre, il ne faut pas oublier qu'on ne livrerait que des ruines à l'ennemi.

La position fortifiée de Namur

La place forte de Namur comprend une série de neuf forts et fortins occupant les hauteurs environnantes, à une distance moyenne de 5 kilomètres et demi de la ville, ce qui donne 7 lieues de tour approximativement. Ces forts sont munis de coupoles fixes ou à éclipses. Ils se disposent comme suit :

Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse : « Saint-Héribert », rive gauche du fleuve en amont, et « Malonne », rive droite de la Sambre.

Rive gauche de celle-ci, jusqu'à la rive gauche de la Meuse en aval, c'est-à-dire le front nord de la ligne de défense : « Suarlée », à la cime du plateau compris dans la fourche des deux routes de Bruxelles et de Gembloux; « Emines », entre les ravins du Hoyoul et de Risles; « Cognelée », à droite de la route de Louvain; « Belbressée », près de celle de Hannut, à la naissance des ravins de Marche-les-Dames.

Rive droite de la Meuse (front-est), d'aval en amont: « Maizeret », nom du village voisin; « Andoy », près de la grand'route de Marche; « Dave », dominant le village de ce nom et la vallée d'amont.

A NAMUR

Deux vieux citoyens, âgés respectivement de 63 et de 58 ans, se sont engagés, samedi, au 13e de ligne. Ces deux vieux braves, qui ont connu les événements de 1870, sont remplis d'ardeur. Seul le maniement du Mauser les a quelque peu déroutés. Ils sont partis courageusement faire des tranchées avec leur régiment, et cet exemple de bravoure a produit un effet des plus salutaires sur le moral de nos soldats.

Un engagement à Cumptich (?)

La « Gazette » annonce qu'un engagement s'est produit vendredi vers 10 h. 1/2 du matin, à Vessenacken, au nord-est de Cumptich.

Deux compagnies cyclistes allemandes, soit 250 hommes, furent aperçues. Une compagnie de ligne, en se dissimulant, se porta à la rencontre de l'ennemi. Lorsque celui-ci arriva à peu de distance de nos troupes, le feu fut commandé. Les cyclistes allemands battirent immédiatement en retraite.

L'ennemi a eu une cinquantaine de tués. Nous n'avons eu aucune perte.

A Borst, près de Tirlemont, la nuit dernière, le deuxième ban de la garde civique tirlemontoise était de garde lorsqu'une centaine de uhlans s'approchèrent. La garde civique tira sur l'ennemi qui battit en retraite. (Sous réserves).

Au Clergé du Diocèse de Malines

Mes bien chers Confrères,

Le zèle admirable de notre clergé nous a ému et édifié.

Une légion de prêtres, séculiers et religieux, qui nous avaient spontanément offert leurs services pour l'aumônerie militaire ou pour les ambulances, ont eu la douleur de se voir refuser le ministère qu'ils ambitionnaient. Dieu leur tiendra compte de leur intention généreuse.

Des circonstances douloureuses peuvent surgir, qui leur permettraient, d'ailleurs, d'exercer leur ministère auprès de nos chers soldats. Nous ignorons tous où et quand se livrera la prochaine bataille, qui s'annonce ample et meurtrière. Les professeurs en vacances, les religieux qui en ont reçu le congé de leurs supérieurs, trouveront alors l'occasion de dépenser leur zèle. Ils devraient, dès maintenant, se munir d'un certificat d'identité, délivré par l'autorité communale, et y joindre, si possible, un portrait estampillé par la même autorité. Pourvus de ces pièces indispensables, ils se tiendraient prêts, soit à aller occuper un fort, soit à se rendre, dès la première annonce d'un engagement, chez l'aumônier militaire principal, ou, à son défaut, chez un autre aumônier militaire, qui leur remettrait un brassard de la Croix-Rouge aux insignes du Ministère de la Guerre, et leur assignerait un poste au service des combattants. M. le Chanoine Loncin, secrétaire de l'Archevêché, se charge de fournir aux intéressés les instructions qui leur sont nécessaires.

Le clergé des paroisses atteintes par l'imminence du danger, se porterait de même, sur l'heure, au secours de l'armée. Lui aussi doit être muni d'un certificat d'identité visé par l'administration de la Commune.

Ces aumôniers libres sont prévenus qu'ils ne peuvent compter sûrement, ni sur les vivres, ni sur les billets de logement réservés à l'armée. Ils partent à leurs risques et périls. A la guerre comme à la guerre!

Dans le clergé des paroisses, nombreux sont ceux qui souffrent d'être tenus dans leur presbytère, tandis que d'autres ont la faculté d'obéir à leur premier élan.

Leur travail, pour être plus obscur, n'en est pas moins agréable au bon Dieu. Ils ont aussi une mission patriotique à remplir. Qu'ils se dévouent aux troupes cantonnées dans leur paroisse, qu'ils maintiennent le sang-froid de nos populations, les encouragent à terminer les récoltes, consolent les familles inquiètes ou éplorées, éclairent la piété des fidèles, contiennent certaines ardeurs inconsidérées à l'égard de ceux que nous avons la douleur de devoir appeler « nos ennemis ».

Les maisons d'enseignement qui n'hospitaliseront pas les blessés, se rendraient utiles, en voulant bien recueillir chez elles les enfants des familles forcées de quitter leurs foyers. Elles sont priés de présenter leurs offres charitables à M. le Chanoine Van Olmen, secrétaire à l'Archevêché de Malines.

A l'heure où ces lignes vous parviendront, un choc violent aura peut-être éclaté, écrasant des victimes par milliers. Un service sera célébré, au premier jour libre, dans toutes les paroisses du diocèse, pour le repos de l'âme de ces braves qui auront là sacrifié leur vie, peut-être le soutien de leur foyer, sur l'autel de la patrie. Aussi longtemps que dureront les opérations militaires, le même service se répétera, chaque semaine, avec une intention spéciale pour les nations alliées, qui confondent leurs intérêts et leur patriotisme avec les nôtres.

Nous désirons vivement qu'il y ait, le 15 août, dans toutes les paroisses, une procession de pénitence. On y supprimera la musique, les bannières, les groupes costumés de jeunes gens de de jeunes filles. Les Litanies de tous les Saints y seront chantées. On y portera le Très Saint Sacrement.

Redoublons de piété et de zèle, mes chers Confrères.

L'héroïsme soulève la nation. Associons-nous, de notre mieux à cet élan. Prions, faisons pénitence. Jeûnons, recommandons le jeûne aux familles chrétiennes, au moins un jour de la semaine, le vendredi par exemple. Encourageons les fidèles à rendre leurs consciences plus pures, leurs mœurs plus graves, afin qu'il plaise au Seigneur de bénir encore la clairvoyance de nos chefs et la vaillance de nos soldats.

« Seigneur, mon âme monte vers Toi.

» Mon Dieu, en Toi est ma confiance, et je n'aurai pas à en rougir.

» Ne permets pas que mes ennemis se moquent de » moi : ceux qui tous attendent de Toi le salut, ne » seront point frustrés. »

« Ad te, Domine, levavi animam meam.

» Deus meus, in te confido, non erubescam.

» Ne irrideant me inimici mei: etenim universi » qui sustinent te, non confundentur. » (1)

Au jour de la glorieuse libération de notre territoire, nous saurons donner au Sacré Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge et à Saint Joseph, un témoignage public de notre reconnaissance. Vous en prendrez tous, avec nous, dès aujourd'hui, l'engagement.

Messieurs les Curés donneront connaissance de cette lettre à leurs paroissiens, ou la leur résumeront, s'ils le jugent plus opportun.

Je vous reste uni, chers Confrères, dans les sentiments de la plus étroite dilection.

† D. J. CARD. MERCIER, Arch. de Malines.

(1) Ps. XXIV, 1-3.

P. S. — Les familles qui hébergent des militaires, des ambulanciers, des hommes de corvée; les enfants des familles mises en détresse par la mobilisation sont dispensés de la loi de l'abstinence.

Nous dispensons de la loi du repos dominical, les personnes occupées aux ouvrages de la défense de la position d'Anvers.

Messieurs les Curés des grandes villes sont priés de vouloir distribuer la Sainte Communion, dès 5 heures du matin, à l'intention des personnes pieuses et charitables qui ont à remplir un service très matinal auprès de nos valeureux soldats blessés.

† D. J.

Le Martyre des habitants de Linsmeau

Voici la copie d'un rapport officiel :

« C'est en proie à une violente émotion que je vous transmets les détails atroces d'une scène d'une sauvagerie inouïe dont les soldats allemands furent les auteurs le 11 août, lors de leur passage à Linsmeau, petite localité qui se trouve sur la grand'route de Tirlemont à Hannut, à quelques kilomètres de Landen.

Quelques hussards allemands se trouvant en reconnaissance dans la contrée avaient été surpris par une patrouille de soldats belges qui leur avaient tué un officier et fait prisonnier un soldat. Nos soldats ayant reçu l'ordre de se replier sur Tirlemont un détachement de 300 à 400 uhlans se présenta alors à Linsmeau avec trois mitrailleuses. Ils accusèrent les habitants du meurtre de leur officier. Or, il est établi de la manière la plus formelle qu'il n'y a eu aucune manifestation hostile de la part des habitants.

Le premier habitant qu'ils virent était un jeune homme, ils le passèrent immédiatement par les armes, sous prétexte qu'il était un espion. Un voisin subit peu après le même sort. Dans une autre maison, ils ont égorgé l'homme et la femme et, mettant le feu à l'habitation, lancèrent les deux cadavres dans les flammes. Détail horrible: le fils assistait à cette scène atroce, mais ils ne lui firent aucun mal.

Les brutes, continuant leurs exploits, incendièrent dix fermes, tuant encore deux personnes. Dans les autres maisons, ils détruisirent tout, prirent les provisions et emportèrent les mobiliers dans la campagne.

Ils rassemblèrent alors ce qui restait de la population masculine et firent prêter serment sur le corps de l'officier tué qui se trouvait en pleine campagne. Durant ce trajet, les officiers allemands commandaient à nos pauvres compatriotes de se coucher à terre, de se mettre à genoux, recommençant ce manège bien souvent. Ceux qui n'étaient pas assez agiles pour obéir, les soldats teutons les piquaient avec leurs baïonnettes. Un des nôtres qui avait voulu se sauver au cours de ce véritable calvaire fut frappé de deux balles et vient de succomber. Les habitants furent retenus prisonniers pendant une bonne partie de la nuit. Les Allemands firent preuve d'un cynisme épouvantable. Ils demandaient aux habitants s'ils avaient déjà été en aéroplane et, les faisant passer devant la gueule des mitrailleuses, ils leur disaient que dans un instant ils allaient s'envoler en morceaux dans l'espace. Ils les mettaient en joue avec leurs revolvers et tiraient de façon à ce que la balle n'effleurât que les oreilles et emportât celles-ci. Pendant toute cette scène ignoble, un officier répétait continuellement en français: « Il faut les fusiller tous, c'est la loi ».

Ils lâchèrent enfin ces malheureux, sauf une dizaine d'habitants, dont le garde champêtre. Ils attelèrent ces derniers à leurs mitrailleuses, les mains en croix. Quelques-uns ne pouvant suivre, furent attachés par les pieds, leur tête heurtant le pavé. Inutile de dire les souffrances atroces qu'ont dû supporter ces martyrs de la sauvagerie germanique.

Le bilan de cet affreux carnage se résume donc en huit morts et dix dont on ignore le sort.

Dans un village voisin, les Allemands ont fusillé trois hommes. Pourtant, dans la contrée, les habitants leur donnaient tout ce qu'ils demandaient.

Le Bourgmestre,
(Signé.) MINSART.

P. S. — Les dix personnes dont on ignorait le sort ont été retrouvées, jeudi matin, deux jours après l'agression; elles avaient succombé à la suite des mauvais traitements dont elles avaient été l'objet. Le corps du garde champêtre n'était qu'une véritable bouillie ».

L'ENGAGEMENT DE BONEFFE-EGHEZÉE

Voici comment l'*Ami de l'Ordre* de Namur, qui continue de nous parvenir avec la plus grande régularité, rend compte de l'engagement de jeudi :

Hier matin, on signalait la présence de cavaliers ennemis, uhlans et hussards, bivaquant à Boneffe, dans le pays d'Egheezée.

Les Allemands, au nombre d'environ 400, étaient forts de deux gros escadrons, avec des cyclistes, deux mitrailleuses et des automobiles.

Aussitôt prévenues, nos troupes quittent l'endroit où elles se trouvaient et, au nombre de deux compagnies cyclistes des 10e et 13e de ligne, et d'un escadron du 1er lanciers, le tout sous les ordres du major Lemercier, marchent à l'ennemi.

La garde du bivac fut massacrée, puis l'on s'en prit au reste. L'action ne dura que trois quarts d'heure. Ce laps de temps suffit pour tuer une vingtaine d'Allemands et en blesser une quantité énorme d'autres. Nos troupes n'ont eu que deux tués et sept blessés, dont un seul grièvement.

Il y a eu beaucoup de chevaux tués. Nos hommes en ont capturé huit. Ils ont pris aussi deux grosses autos et environ 25 bicyclettes et ils ont fait des prisonniers qui ont été amenés à Namur, ainsi que les blessés.

Un fait donnera une idée de la façon parfaite dont les services de notre division d'armée sont organisés: trois quarts d'heure après l'action, une colonne d'ambulance était déjà arrivée de Namur.

Et pour finir un petit incident amusant.

Un lancier avait été fait prisonnier il y a trois jours et se trouvait au bivac allemand. Aux premiers coups de feu, il se laissa tomber sur le sol et y resta immobile jusqu'à ce qu'il eût entendu parler français autour de lui.

Cette fois, c'étaient les Belges! Il pouvait cesser de faire le mort.

Il se redressa d'un bond, s'informa bien vite, prit un vélo ennemi et courut rejoindre son régiment pour y demander une carabine, une lance, un cheval, et attendre le prochain combat.

LEUR COLÈRE

L'irritation que cause aux Allemands les succès français en Alsace-Lorraine s'est traduit par la suppression de plusieurs journaux : le *Journal d'Alsace-Lorraine*, et la *Freie Presse*, de Strasbourg; le *Nouvelliste* et le *Courrier*, de Colmar; la *Gazette Populaire*, de Mulhouse.

Le premier de ces journaux est un organe autonomiste alsacien; le *Courrier* et le *Nouvelliste* sont dirigés par l'abbé Wetterlé, député au Reichstag; la *Freie Presse* et la *Gazette Populaire* sont des organes socialistes.

A ANVERS

Le journal la *Métropole* a été suspendu pour 48 heures par le gouverneur militaire d'Anvers, pour avoir publié la nouvelle inexacte de la prise du fort de Barchon.

A la suite des démarches de la rédaction, le Gouverneur militaire a donné l'autorisation de servir le journal exclusivement à ses abonnés.

A OSTENDE

La défense côtière est parfaitement organisée en ce moment, et des hydroplanes anglais et français explorent continuellement la mer, vers le large. Bien qu'un coup de main allemand par mer soit impossible, les flottes anglaise et française ayant « balayé » toute la mer du Nord, il n'en est pas moins vrai que toutes les mesures de prudence sont nécessaires.

Interrogé au sujet des opérations militaires sur mer, un officier d'une puissance navale amie a déclaré qu'actuellement la flotte allemande était dans un « box » surveillée de près par de formidables escadres britanniques.

Quantité de Liégeois sont arrivés à Ostende avec leur famille, fuyant l'invasion. Chose curieuse, chacun d'eux paraît avoir la certitude qu'ils rentreront dans la « Cité ardente » avant peu. Puisse cette confiance ne pas être déçue!

A LA FRONTIÈRE FRANCO-ALLEMANDE

Paris, 14 août. — Communiqué du ministère de la guerre :

Un avion français faisant une reconnaissance en Lorraine a été poursuivi par deux forts avions allemands, montés par trois personnes munies d'armes à répétition. L'aviateur français put échapper à la poursuite et rentrer dans les lignes françaises sans blessures.

Parmi les divers engagements qui se sont produits, il convient de signaler tout spécialement ceux où les troupes françaises prirent la crête des Vosges, et où elles se maintiennent depuis cinq jours, malgré les contre-attaques des Allemands, vigoureusement conduites.

Aux cols de Bonhomme, de Sainte-Marie et de Saales, les Français ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre.

Au coin de Saales les Allemands ont mis en ligne leurs formations de réserve à côté des troupes actives exténuées. Les formations de réserve furent obligées de se replier et de mettre bas les armes.

Une section se rendit avec ses mitrailleuses. Les Français tiennent la vallée de la Bruche.

* * *

Plusieurs Allemands surpris en flagrant délit d'espionnage ont été traduits devant un conseil de guerre et fusillés notamment le maire et le receveur des postes de Thann.

Deux bataillons français qui avaient pris le village de Lagarde en furent chassés par une contre-attaque allemande très supérieure en nombre.

Au cours des opérations autour de Liége, les Belges ont fait plus de deux mille prisonniers dont le gouvernement français a assuré l'internement. Les troupes françaises ont fait plus de 1500 prisonniers.

Un avion allemand portant le drapeau français a survolé dans la matinée Vesoul et Lure et lancé trois bombes sur la gare de Vesoul et deux sur la gare de Lure. Les dégâts sont insignifiants. La fusillade des troupes françaises a déterminé la fuite de l'avion.

FAUSSES NOUVELLES

Des journaux ont annoncé que deux prêtres avaient été fusillés à Namur. Il y a là une erreur manifeste puisque personne n'a jusqu'ici été fusillé à Namur.

L'*Ami de l'Ordre*, dit à ce propos :

« Parmi les personnes mises en prévention, on signale bien deux prêtres. Mais nous avons la confiance qu'ils sauront établir leur innocence.

» Si, par malheur, il se trouvait, parmi les membres de notre patriotique clergé, un homme qui eût forfait au devoir et à l'honneur, notre Evêque et tout son clergé seraient les premiers à le condamner, à le réprouver. »

Hommage à la garde-civique de Verviers

Un correspondant de Verviers, qui est garde civique, écrit à la *Métropole* :

« Qui nous eut dit, à nous modestes gardes civiques habitués à ne pas prendre notre rôle au sérieux, qu'un jour viendrait, où la guerre étant déclarée à notre petit pays par le colosse allemand, nous entrerions en campagne pour les services auxiliaires de l'armée!

» Le fait est là aujourd'hui et si nous n'allons pas au premier rang comme nos braves soldats, nous n'en accomplissons pas moins notre devoir.

» Parmi les gardes du royaume il en est une qui mérite d'être signalée spécialement: C'est celle de Verviers, bleus en partie et chasseurs à pied.

» Ces derniers ont quitté Verviers le dimanche 2 août, et après avoir protégé les ponts qu'on a fait sauter ensuite à la frontière de l'est, c'est-à-dire en face de l'ennemi, ils se sont repliés sur Liége qu'ils ont quitté jeudi 4, après avoir gardé la citadelle.

» Licencié à Ans, une partie a gagné Bruxelles avec les bleus, et quatorze d'entre eux sont restés dans la colonne de la 3e division, gagnant Tirlemont en deux rudes étapes et après plusieurs alertes.

» La compagnie de chasseurs s'est trouvé plus ou moins reformée à Bruxelles et elle a été préposée à la garde de la voie ferrée de Bruxelles à Tirlemont, à la gare de Hérent tandis que les bleus sont allés à Aerschot.

» Ces gardes ont refusé leur licenciement voulant rester au service du pays et faire pour la défense nationale ce qui est dans la mesure de leur moyen.

» Leur chère cité, sans défense a été envahie dès le premier jour par l'ennemi; leur belle région est dévastée.

» Depuis qu'ils l'ont quittée ils sont sans la moindre nouvelle de leurs familles et il est plus que probable que les correspondances brèves qu'ils ont envoyées à leurs parents ne sont pas parvenus.

» Ils font allègrement leur service, mais cette absence de nouvelles leur est très pénible.

» Ils ont heureusement trouvé à Hérent un accueil réconfortant.

» A la station qu'ils gardent, nuit et jour, la famille du chef de gare, M. Heunninckx, a mis sa demeure à leur disposition pour y prendre leurs repos et chacun s'empresse à les servir.

» Les sœurs blanches d'Afrique leur confectionnent chaque jour un copieux dîner et soignent leurs malades.

» L'empressement des uns et des autres est réellement touchant et je les prie tous de trouver ici l'expression de la vive reconnaissance de tous les chasseurs verviétois.

» Ils ne les oublieront jamais. »

Où se livrera la première grande bataille ?

On lit dans le leading du *Times* vendredi :

Notre correspondant à La Haye nous signale que des troupes françaises se trouvent dans la ligne de feu entre Bruxelles et Liége. Il est à remarquer que les forts de Liége continuent à menacer l'avance allemande bien que de l'artillerie lourde ait été amenée pour les réduire au silence. En outre, la puissante ceinture de forts de Namur n'a pas encore été touchée et les allemands auront à se préoccuper davantage de Namur que d'une démonstration contre Bruxelles. Sous ce rapport, l'histoire leur donne un avertissement. Pendant qu'une armée française commandée par le maréchal de Villeroy bombardait vainement Bruxelles en 1695, le Roi Guillaume d'Orange capturait Namur, considérée alors comme la plus solide forteresse de l'Europe. Les temps que Villeroy gaspilla devant Bruxelles le conduisit à sa propre perte. Au surplus, avant que les forces allemandes puissent espérer arriver en vue de Bruxelles, la rencontre se sera produite et la plus terrible bataille de l'histoire aura eu lieu.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les préliminaires sont encourageants.

Il est possible, bien que peu vraisemblable, que la principale bataille ne se livre pas en territoire belge. Peut-être les Allemands désirent-ils frapper leur grand coup au sud du Luxembourg, dans la direction de Longwy. Mais ils ne le pourront qu'après avoir surmonté les deux gros obstacles de Liége et Namur.

Quoique les jours prochains réservent à l'armée belge, ses braves soldats auront mérité l'éternelle reconnaissance des Puissances alliées. Même s'ils ne faisaient rien de plus — et ils feront davantage — ils auraient entravé l'avance des allemands et dérangé leur plan de campagne.

Attaque générale de 400,000 Autrichiens

Athènes, vendredi, 14 août. — 3 h. 30 — Quatre cent mille Autrichiens attaquèrent hier la frontière serbe et essayèrent de passer le Danube à Tekia, près de la frontière roumaine et à Belgrade; la Save près de Chabatz, et la Drina près de Loznitza.

La bataille sur toute la ligne fut acharnée. L'ennemi fut repoussé avec des pertes considérables à Tekia et à Belgrade. Les Autrichiens réussirent cependant, grâce à leur supériorité numérique, à passer la Save près de Chabatz et la Drina près de Loznitza; Chabatz fut pris après une bataille sanglante; Loznitza résiste. Les Serbes se préparent à livrer cette nuit une grande bataille et à repousser l'ennemi de la Serbie.

(Indépendance).

Le Japon aurait déclaré la guerre à l'Allemagne

On reçoit de Paris l'importante dépêche suivante :

Londres, via Paris, 14 août (visée). — ON ANNONCE QUE LE JAPON AURAIT DECLARE LA GUERRE A L'ALLEMAGNE.

D'autre part, l'*Agence Fournier* publie cette dépêche :

On annonce officiellement que le Japon vient de déclarer la guerre à l'Allemagne. Allié de l'Angleterre, il avait refusé, au début du conflit, d'observer la neutralité.

Le *Temps*, de son côté, publie :

Londres, 14 août.

On attend d'heure en heure la nouvelle de la déclaration de guerre, adressée par le Japon à l'Allemagne. La décision ne sera probablement connue officiellement qu'au retour de l'empereur, qui est attendu à Tokio, le 15 août.

De la nécessité d'éviter toute divulgation des plans militaires

Rien ne montre mieux l'utilité, mieux que cela, l'absolue nécessité du secret gardé par l'état-major sur les mouvements de nos troupes et sur ceux de nos alliés, que le passage des « Mémoires du maréchal de Moltke » relatif à la situation des armées belligérantes en août 1870, lorsque le retour offensif de l'armée de Mac-Mahon, rejetée sur Paris, aurait pu sauver l'armée de Bazaine refoulée sous Metz :

Voici ce curieux paragraphe :

« Dans le courant de l'après-midi (du 25 août), de nouveaux renseignements parvinrent à l'état-major. Les journaux divulguaient le grand secret : ils communiquaient des discours fort violents tenus à l'Assemblée Nationale; un orateur, entre autres, disait que « le général qui abandonnerait son frère d'armes serait maudit de la patrie ». On déclarait que ce serait une honte pour la nation française que de laisser sans secours le vaillant Bazaine, et étant donné le pouvoir qu'exercent les belles phrases en France, on pouvait fort bien admettre que les considérations politiques primeraient les militaires. Un télégramme expédié de Londres au grand quartier-général donnait cette phrase du « Temps » :

« Mac-Mahon a pris la résolution soudaine de courir au secours de Bazaine, quoique, en renonçant à marcher sur Paris, il compromette la sécurité de la France. »

» Dans la soirée encore, le roi donna son approbation à la conversion à droite et, dans la nuit, les ordres y ayant trait furent directement expédiés aux généraux commandant les corps d'armée. »

La leçon de 1870 n'a pas été perdue.

La neutralité des pays Balkaniques

Athènes, 14 août. — Les journaux disent que la Bulgarie ne mobilise pas et déclare qu'elle observera la neutralité.

La Grèce demeurera également neutre et ne prendra aucune mesure militaire.

* * *

Un avocat roumain explique les motifs de l'attitude de son pays. Après avoir énuméré toutes les populations de race roumaine encore soumises à la domination étrangère, le correspondant ajoute :

Depuis l'année passée, la politique extérieure de la Roumanie est devenue, avec raison, opportuniste : des liens d'amitié se sont renoués à Constantza entre la Russie et la Roumanie.

N'oublions jamais, surtout, que les sept millions de Roumains du royaume de Roumanie sont des Latins; la France contribua largement au développement intellectuel de la Roumanie; à Paris, nombre de jeunes Roumains font leurs études supérieures; entre la France et la Roumanie existent des affinités de race, et, pour ainsi dire, un lien de consanguinité, qui exercent leur influence sur la politique extérieure et la font tendre vers la réalisation de l'unité nationale de tous les Roumains...

La grande-duchesse Tatiana, fille du Tzar, est la fiancée de tout le peuple roumain, qui se réjouit de la voir unie au prince Carol, fils du prince héritier de Roumanie.

La visite du Tzar à Constantza, au mois de mai dernier, prouve que la Roumanie suit une politique indépendante. Certes, elle est neutre; mais elle est aussi l'amie de la Russie et de la France.

* * *

Le ministre de Roumanie à Bruxelles, en réponse à des bruits faux ou tendancieux, déclare qu'un télégramme officiel de son gouvernement l'a informé que la Roumanie entend garder la neutralité et défendre ses frontières.

Le Vatican et Guillaume II

L'*Indépendance* dit :

« De source sûre, nous avons appris que depuis peu de jours l'empereur Guillaume a été éclairé par un représentant attitré du Vatican sur les conséquences morales de l'agression violente dirigée contre la Belgique neutre et pacifique, ainsi que sur le discrédit qui en résulte pour les Allemands dans le monde entier.

» Il faut remarquer que l'empereur Guillaume compte dix-huit millions de sujets appartenant à la religion catholique. Les avis et conseils du Vatican ont donc leur poids et, d'après ce que nous croyons savoir, ils sont émis, autant que faire se peut en ce moment, en faveur de la Belgique ».

CONTRE LES EXPLOITEURS

M. Berryer, ministre de l'Intérieur, vient d'adresser la dépêche suivante à tous les bourgmestres du royaume :

« En suite de la décision prise par diverses administrations communales, fixant à 32 centimes le prix du kilogramme net du pain, j'ai fait vérifier dans un grand nombre de boulangeries le poids des pains d'un demi-kilo et d'un kilo. Il a été constaté que les pains des coopératives ont le poids exigé, mais que les pains fabriqués par les boulangers ne pèsent respectivement, ceux d'un demi-kilo, que 350 à 400 grammes et, ceux d'un kilo, que 800 à 850 grammes.

» J'estime, monsieur le bourgmestre, qu'il conviendrait de mettre un terme à cette exploitation du consommateur, particulièrement en refusant de fournir la farine des dépôts communaux aux boulangers dont les pains ne possèdent pas le poids voulu.

» Le Ministre,

» Paul BERRYER ».

SAINTE MARIE

Assomption ! Habituellement jour de joie, d'allégresse ; aujourd'hui, jour sombre, jour de larmes et de deuil.

Pourtant, n'oublions pas dans notre angoisse, nous chrétiens, que le jour de l'Assomption est un moment où les trésors de grâces célestes sont plus largement ouverts, où Dieu, fléchi par la douce bonté de sa Sainte Mère, jette un regard plus miséricordieux sur notre humanité.

En ces temps pénibles, que la fête de l'Assomption soit pour tous une journée de prières plus suppliantes. Jamais plus qu'aujourd'hui, notre bien-aimée patrie n'eut besoin de l'aide du Très-Haut. Cette aide ne nous sera pas refusée si nous la demandons instamment.

Et qui, mieux que la Vierge Marie, est désignée pour intercéder en notre faveur ?

La souffrance de toutes les mères qui pleurent leur fils, ne l'a-t-elle pas ressentie au suprême degré, et n'a-t-elle pas puisé dans sa propre vie, avec l'expérience de la douleur, le secret d'y compatir et de la consoler ?

Notre guerre est juste ; pour notre nation elle était un droit, elle était un devoir.

Nous pouvons donc demander en confiance l'aide du Ciel. Notre oraison ne saurait être désagréable à Dieu.

Prions pour le salut de notre patrie, pour qu'elle soit préservée de plus longues calamités. Prions pour nos soldats, pour ceux qui sont tombés comme pour ceux qui combattent. Et, élevant plus haut notre sentiment de charité, prions pour la paix générale, selon le vœu du Souverain Pontife. La Sainte Vierge Marie protègera nos armée, elle sauvera la Belgique.

A Ciney. -- Dans les ardennes.

Un habitant de Ciney vient d'arriver de cette ville à Bruxelles. Il a quitté le 12, a voyagé en train de Ciney à Yvoir, à pied jusqu'à Anhée où il a de nouveau pris le train vers Tamines, Namur et Bruxelles.

Arrivé ici la nuit dernière, il raconte au « Peuple » ce qu'il a vu et entendu dire au sujet de l'armée allemande dans cette partie des Ardennes belges. D'après ce qu'il dit, il semble que les Allemands ont choisi une deuxième voie d'envahissement de la France par la Belgique et qui paraît être la vallée de l'Ourthe jusque vers Durbuy et, de là, Barvaux, Ciney, Yvoir et la vallée de la Meuse jusqu'à Givet. Ils éviteraient ainsi la position fortifiée de Namur et la partie la plus boisée et la plus difficile à franchir des Ardennes luxembourgeoises.

D'après le voyageur, de forts détachements de cavalerie allemande parcourent toute cette région. Le 11, six à sept cents hussards ont occupé les gares de Rochefort et Jemelle.

Le 11, l'état-major allemand — toujours d'après le voyageur — occupait le château de Linden — à Barvaux-sur-Ourthe.

Mille cavaliers allemands ont passé par Ciney le 11, et, le même jour, un combat a eu lieu à Vinoon où nos troupes ont défait les éclaireurs allemands qui ont laissé sur le terrain une centaine de tués.

Les uhlans, en éclaireurs, sont porteurs de perches pour établir la télégraphie et d'appareils récepteurs. Ils ont tous des cartes militaires du Touring Club belge. La plupart s'expriment en langue française. Il y a aussi, dans la région, de nombreux motocyclistes allemands, vêtus de gris.

Les Américains avertissent l'Allemagne

Du *New-York Herald* :

« Quelle aberration la poussant au suicide entraîne l'Allemagne à se faire l'antagoniste des Etats-Unis ?... La manière dont l'Allemagne traite les citoyens américains et l'ambassadeur des Etats-Unis est loin d'être normale. Au début de la guerre, nombre d'Américains se trouvant en Allemagne ont été arrêtés. Maintenant l'Allemagne refuse de permettre à M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis, à Berlin, de se faisser communiquer télégraphiquement avec Washington.

» Une telle prétention est monstrueuse.

» Est-ce que l'Allemagne croit sérieusement qu'il lui sera permis de prétiner tous les droits des neutres ? Si oui, elle court un grand risque.

» L'Allemagne trouvera — si un essai doit en être fait — que vouloir outrepasser avec rudesse les droits du représentant diplomatique des Etats-Unis est un procédé dangereux. Sans un seul ami en Europe, elle n'est nullement en posture de se faire un ennemi des Etats-Unis. »

Liebknecht et Rosa Luxemburg fusillés ?

Londres, 14. — Le « Daily Citizen » affirme que Liebknecht et Rosa Luxemburg ont été fusillés à Berlin la semaine passée. (Sous toute réserve).

La nouvelle tactique navale

De l'*Algemeen Handelsblad* :

Les blocus des ports sont devenus impossibles. Les sous-marins, les mines, les torpilles y font obstacle. Le journal anglais « Nation », examinant la situation sur mer, estime probable que les navires de guerre et les croiseurs se tiendront, pendant le jour, à distance des ports et des côtes, et qu'au début, les navires de moindre dimension tenteront de faire ce qu'ils pourront.

C'est pourquoi le journal anglais avertit ses lecteurs que des événements désagréables se produiront çà et là. Car les nouveaux sous-marins peuvent franchir des distances de milliers de milles, et la flotte anglaise est nombreuse, et leur offrira pas mal d'occasions d'agir. Toutes les mers du globe sont couvertes de navires anglais, et il y a quelques petits croiseurs allemands qui, tant que durera leur provision de charbon, feront tout ce qu'ils pourront.

Autrefois, une flotte qui fermait ou observait des ports, n'avait à « ouvrir l'œil » que lorsque le vent était favorable aux ennemis. Mais maintenant il n'y a de répit ni jour ni nuit, et le danger des mines et des torpilles ne cesse pas un instant, quels que soient l'heure et le temps.

Beaucoup de croiseurs allemands dans la mer du Nord tenteront certainement d'échapper à la flotte anglaise et d'aller chasser la flotte marchande britannique sur l'Océan Atlantique. Le câble de New-York a annoncé que de grands paquebots de l'Hamburg-Amerika et du Norddeutscher sont partis chargés de charbon bien haut sur le pont, et jusque dans les salons et les cabines de luxe. De pareils navires peuvent tenir la mer pendant quatre semaines environ, et leur grande rapidité est certes un avantage. Ils serviront vraisemblablement de stations flottantes de charbon sur l'Océan aux navires de guerre allemands, auxquels la télégraphie sans fil apprendra l'endroit où ils croisent.

Mais presque toutes les stations de charbon se trouvent sous le pavillon britannique. Il s'agit donc d'un danger qui ne peut pas menacer longtemps la flotte anglaise.

La Ville et la Province

Ainsi que nous l'avons annoncé, les compagnies de notre garde civique désignées pour Bruxelles, ont quitté notre ville hier soir. Beaucoup de membres de la famille étaient à la gare pour leur dire au revoir.

Vers minuit est arrivé à Gand-Rabot un train amenant une vingtaine de blessés.

POUR L'ACHAT DE VOS MEUBLES
TAPIS, RIDEAUX, LITERIES et ARTICLES BLANCS
Nous recommandons spécialement
la Grande Maison de Blanc, à Gand
(7833)

ŒUVRE COMMUNALE DE SECOURS

L'Œuvre communale de Secours a reçu les dons suivants :

M. Emile Mathieu, Dir. du Conserv., 100 francs; M. Schulze, fabrique angl. de manchons, 2.000; M. Braun, bourgm., 1.000; Mme Vve Van Cauwelaert, 5; Avocat Fl. Dauwe, 20; Anonyme, 100; M. Wuytack-De Gand, entrepreneur, 500; M. D. Minne, rue des Champs, 20; Instituteurs officiels, 60; M. R. De Coninck, insp., san., 100; M. Henri De Vos, nég., 100; M. de Smet de Naeyer, rue Courte du Jour, 1.000; M. Ernest Dutry, et fils (maison Dutry-Colson), 500; M. Maur. Heins, chef de Division à l'Hôtel de Ville, 20; M. Osc. Bergmans, id., 20; Quelques amis du Café « Turc », 6,15; M. René le Grand, 200; Œuvre des fourneaux économiques, 200; M. B. Stepaert, président du Trinal de 1re instance, 500; M. Huyshauwer, député, 100; Société des fournisseurs du Bâtiment, 100; Mme veuve Van Gocthem et M. et Mme Van Rysselbergine, 100; M. De Lattre, rue Haut-Port, 6, 100; M. Ch. Van Rysselberghe, archit. p. p. de la Ville, 100; M. B. Picavet-Nierinck, boulanger, 10 fr. et 50 pains; M. E. Simon, boul. de la Citadelle, 20; M. et Mme Victor Compyn, 100; J. Vergote, au nom de la société « De Vereenigde Eigenaars », 1000; Premier don des Hollandais résidant à Gand, 300; Don hebdomadaire de la société « Oud Soldaten Léopold II », 25; Société « Sans nom non sans cœur », 3.000 fr. et 6250 bons de pain; Collecte faite à la Direction des Contributions, 62.70; M. Van Heuverswyn, 6 bons de pain; Œuvre du repas scolaire, 1000; De Rabotschutters, inscriptions pour une fête remise, 35; Union Wallons de Gand, premier versement, 100; Société « Les Romains », 5000; M. Albert Ceuterick, Bâtonnier de l'ordre des avocats, 500; M. Osc. Mechelynck, 500; Mariage Bernard-Van Snickt, 4; Mariage Wittouck-Breusegem, 5.

Produit net d'une représentation au Spectacle familial, 24,50; Ligue contre la pollution des eaux, Groupe Gand, 100; Les Echevins de la ville de Gand, 500; M. De Bruycker, secr. de la ville de Gand, 100; M. Willem Schouten-Claus, magasin hollandais, 20; Ligue des Anc. élèves des Ecoles comm. prof., 100; M. Eugène de Hemptinne, cons. comm., 500; Ex-Syndicat des Import. de bois de la Belgique, Anvers, 1r versem., 400.

Liste de M. Steinkuhler :

M. Al. Verbeke, Place d'Armes, 500; M. Ch. Steinkuhler, place du Comte de Flandre. 100; M. Morel de Boucle St. Denis, quai de la Lys, 93, 100; M. Albert de Meulemeester, 12, Coupure, 100; Banque de Gand, Place d'Armes, 5,000; Banque de Flandre, id., 5,000; Banque Centrale gantoise, id., 2,000; Comtesse Osw. de Kerchove de Denterghem, Digue de Brabant, 100; Jac. Feyerick, 8, rue du Soleil, 100; Ve Henri Morel de Boucle St. Denis, Coupure, 9, 100.

Un appel pressant est fait à toutes les personnes charitables, pour qu'elles réservent un accueil bienveillant aux listes de souscription qui leur seront présentées.

Les listes officielles portent le sceau de la Ville et la signature du Secrétaire général de l'œuvre (M. De Moor).

DON

Reçu la somme de 100 francs de la part de M. Pierre de Saercke, à Gand, au profit des familles des militaires.

CROIX ROUGE

Les dons destinés à l'Œuvre de la Croix-Rouge de Belgique, seront reçus avec reconnaissance à l'Hôpital Militaire de la Ville de Gand, rue d'Akkergem, 115;

Chaque don fera l'objet d'un accusé de réception adressé au donateur aussitôt que possible.

Les dons seront éventuellement pris à domicile contre remise d'un avis de réception.

NECROLOGIE

— M. Maurice de Munck, bourgmestre de Mignault et ancien président de l'Union catholique de l'arrondissement de Soignies, est mort jeudi soir.

— Vendredi matin est pieusement décédé à Borgerhout, M. le docteur de Preter, bourgmestre de cette commune et conseiller provincial.

DERNIÈRES NOUVELLES

de samedi

Combats d'avant-postes

Paris, 14 août. — Voici le communiqué à la presse, du 14 août (10 heures) :

Aucun fait saillant ne s'est produit hier.

Quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont seulement eu lieu.

A Chambrey, notamment, 2 compagnies du 18e d'infanterie bavaroise, ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et de blessés.

Chambrey, (Alsace-Lorraine) est une commune de 754 habitants, située sur la ligne de Champigneulles à Château-Salins et Sarralbe. Une gare frontière y est établie, à laquelle un bureau de douane de 1re classe est annexé.

Protestation de la Bavière

Paris, 14 août (visée). — Le gouvernement bavarois aurait protesté officiellement contre la guerre, en donnant comme raison que la question serbe n'était pas d'un intérêt vital pour l'Autriche et que, par conséquent, l'Allemagne n'était pas obligée de venir à son secours.

A la frontière franco-allemande

Deux corps d'armée de troupes d'Afrique

De Vesoul, vendredi : Les opérations de concentration des troupes d'Algérie et leur transport en France sont complètement terminées. Le bombardement de Bone et de Philippeville par 8 croiseurs allemands n'a eu aucun effet et la mobilisation, la concentration, le transport et le débarquement en France, se sont effectués avec le même ordre, la même méthode et la même régularité que pour les corps d'armée de la métropole.

Aujourd'hui, les troupes d'Afrique, composées en majeure partie de tirailleurs indigènes, sont réunies dans la région de Belfort. Elles forment environ 2 corps d'armée et sont prêtes à participer aux opérations formidables qui vont commencer.

Un steamer coule dans l'Adriatique

Le steamer « Baron Gautsch », parti jeudi après-midi de Lussin-Grande pour Trieste, a coulé dans la soirée. Cent trente personnes ont été sauvées. Vingt cadavres ont été retrouvés.

(Lussin-Grande est une ville de l'île de Lussin, dans l'Adriatique du Nord et qui fait partie de la province autrichienne d'Istrie. Le steamer venait sans doute de Fiume. Le nom du navire indique qu'il doit être de nationalité autrichienne, Gautsch étant le nom d'un ancien président du conseil d'Autriche.)

Trieste, 14 août. — Le nombre de personnes se trouvant à bord du steamer coulé, « Baron Gautsch », y compris l'équipage, était de 300, dont 150 ont été sauvées.

Le train fou

Paris, 14 août. — Le 5 août dit, la « Patrie », 700 uhlans ont été fait prisonniers de la manière suivante : Le mécanicien alsacien qui conduisait le train chargé de les amener à la frontière, ne stoppa qu'à la première gare française, en criant aux troupiers français ahuris : « Vous pouvez me faire prisonnier maintenant, je suis dans mon pays ! Vive la France ! » Les uhlans furent cueillis avec chevaux, armes et harnachement. On garda le train par-dessus le marché.

La guerre austro-serbe

Les autrichiens bombardent Graditch

Nisch, 14 août. — Les Autrichiens ont dirigé, la nuit dernière, un violent bombardement contre Graditch, sur le Danube, mais sans causer presque aucun dommage.

Au Canada 20.000 hommes sont prêts a partir

Londres, 14 août. — On mande de Montréal au *Daily Telegraph* :

« Le contingent des 20,000 hommes promis par le Canada est enrôlé. Les troupes sont parties hier pour le camp de Valcartier, où elles vont s'exercer.

Victoire des troupes russes en Galicie

4 régiments autrichiens mis en déroute. Pertes importantes. — Un régiment de lanciers anéanti.

Saint-Pétersbourg, 14 août. — L'état-major général publie le communiqué suivant :

Dans le combat de Sokal, la cavalerie russe a débusqué d'une position fortifiée, les régiments du 5e lanciers, 8e hussards et une partie du 15e dragons, et deux bataillons du 55e d'infanterie. Les soldats de la Landsturm, qui défendaient la forêt de Sokal, ont pris la fuite, sans attendre l'issue du combat. Les troupes russes continuent la poursuite de l'ennemi.

Le même jour les Russes, tout en maintenant le contact avec les Autrichiens, ont anéanti à Hignet, le 11e régiment de lanciers, entre Sbora et Stafagovka.

La cavalerie russe, ayant constaté un mouvement de six compagnies et de deux escadrons autrichiens, les a attaqués immédiatement et a sabré une compagnie du 35e régiment de la Landwehr.

Les tentatives autrichiennes, faites pour approcher du camp russe au Sud de Sbora, ont été repoussées par l'artillerie russe, qui a causé à l'ennemi des pertes importantes.

La mobilisation russe

Paris, 14 août. — On croit que d'ici très peu de jours, les armées russes pourront entrer en action. On confirme que le Czar prendra le commandement en chef.

D'autre part, en Finlande, la mobilisation russe se poursuit rapidement. Toute l'artillerie du Nord de la Finlande a été dirigée sur la Russie. Le grand-duc Nicolas Michaïlovitch et le grand-duc Constantin vont rejoindre l'armée.

Comptoir général de Produits chimiques et industriels
AD. PATERNOTTE
Travaux de Peinture, Décors et Vitrage
Vitraux d'Art
Marché aux Oiseaux, 6-8, Rempart St-Jean, 20
GAND
Linoleum. Toiles cirées. Meubles « Thonet » et en Rotin (4271/2)

Cafés

La Compagnie d'alimentation générale 19, rue du Turbot, Gand, vendra à partir de ce jour son *Café torréfié* de tout premier choix à fr. **2,60 LE KILO.**

Ecrivez une carte postale. On porte à domicile. (8924)

A louer

Jolie **MAISON** moderne, belle situation, centre de la ville. — S'adresser place du Marais, 18. (8838)

A vendre, à proximité de Pesaant, et à 5 minutes du centre de la ville, belle **Propriété particulière** avec cour et rue derrière. Contenance 1400m2. Convient aussi pour tout commerce

S'adresser A. RUYSSEN, rue St-Macaire, 21, tous les mardi et jeudi après-midi, de 2 à 6 h. ou par écrit. 8756

A vendre : Grande et belle **VILLA**, avec beau jardin d'un hectare, située en face d'une gare. Très nombreuses correspondances avec Gand, à peine distant d'une dizaine de kilomètres. Facilités de paiement. S'adresser au Notaire FLAMME, ch. d'Audenarde, Swynaerde-lez-Gand. (8275)

A louer : Belle **MAISON DE CAMPAGNE**, étant le château « Gampelaere » à Astene, avec serre, écuries, remise et garage et parc de 3 hectares. Situation splendide entre les gares de Deinze et d'Astene.

S'adr. à Me MALFAIT, huissier, rue de Courtrai, n° 9, à Deinze. (8145)

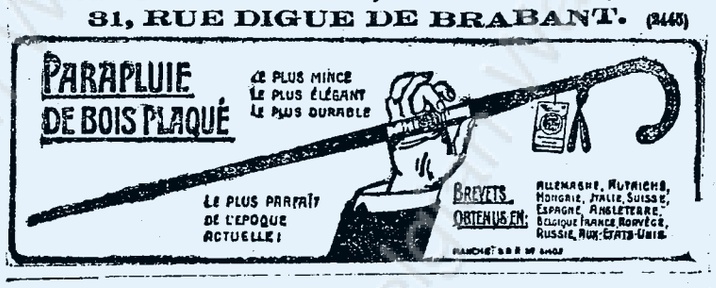
QUARTIER richement meublé à louer dans famille distinguée pour Monsieur seul.

Situation saine et agréable près gare et parc. Ecrire bureau du journal B. D. (8877)

Hôtel de la Régence
rue Courte du Jour, 19
à Gand
Spécialité de Moules de Philippines
Consommations de tout 1er choix
Salles pour sociétés
(8870)

SINGER
Machines à coudre supérieures
Marque universelle
MODÈLE SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉ
Tête rentrante. Table-bureau. 5 tiroirs
— TRÈS GRANDES FACILITÉS DE PAYEMENT —
VISITEZ NOS MAGASINS
DEMANDEZ NOS CATALOGUES
ACCESSOIRES — RÉPARATIONS
LA COMPAGNIE SINGER, S. A.
27, rue des Fripiers, BRUXELLES
GAND 18, rue longue de la Monnaie
17, rue longue des Violettes
FECLOO : 119, Grand'Place ; DEYNZE : rue de l'Octroi, 58 ;
SELZAETE : 12, Marché (Groote Markt).
PLUS DE 100 SUCCURSALES DIRECTES EN BELGIQUE

Maison Fr. LATOUR & Sr, E. LEMAJEUR, Succr
31, RUE DIGUE DE BRABANT. (3445)



MÉNAGE, la tonne fr. 18.00 ; la 1/2 tonne fr. 9.00.



BIÈRE BOURGEOISE, la tonne fr. 22.00 ; la 1/2 tonne fr. 11.00

Feuilleton du *Bien Public* du 16 Août 1914 (31)

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

GRAND ROMAN
PAR
Maurice d'Asseroy.

Côte à côte, nous nous étions arrêtés, surveillant au-dessus des toits la réverbération rougeâtre du ciel de Paris.

— Eh bien ! écoutez-moi, lui dis-je. Dans cette chambre, où je fus entraîné, dans cette chambre où les misérables me crurent mort, tandis que, sur la requête de Koop, j'examinais sa hideuse collection, une étrange lumière bleue jaillit à plusieurs reprises, pareille aux projections de la télégraphie sans fil ! J'en fus presque aveuglé. Je me demande maintenant si ces rayons ne sont pas les mêmes ?

— Mais où, monsieur, où ? demanda le sous-chef, oubliant son calme habituel.

— Regardons bien attentivement.

Pendant un quart d'heure, nous restâmes debout, attentifs, la tête levée. Le chef était orageux, le vent chassait de lourds nuages. Par une déchirure bleue, une vague clarté se glissait, reflet de la lune obscurcie. Les fenêtres des maisons étaient closes, ne laissant filtrer aucune lumière. Un réverbère éclairait un petit arbre ruisselant, un acacia, je crois, dont les branches échevelées retombaient au-dessus d'une grille.

Avec quelle netteté tous ces détails sont fixés dans ma mémoire ; depuis le moindre pavé, jusqu'à la seule étoile qu'on pût voir très haut, comme vacillante au souffle du vent.

Les rares passants durent s'étonner de nous voir adossés à une grille, la tête levée, les yeux fixes.

Finalement, nous décidâmes que Monirat me laisserait à mon poste, prendrait une rue de traverse et irait observer l'arrière des maisons dont je surveillais la façade.

Je me trouvais donc seul, à épier le rayon bleu.

« Y aurait-il une nouvelle victime ? me demandais-je. Un être humain serait-il donc dans la chambre des secrets ? »

Des pensées lugubres m'assaillaient. Qui torturait-on ? Un homme ? Un vieillard ? Une jeune fille ? Un enfant ? Et cela à quelques pas de nous !

Je me remémorai alors dans ses moindres détails la chambre mystérieuse, son tapis gris clair, ses meubles élégants, les deux miroirs près de la cheminée et le bouton de sonnette, percé d'une aiguille traîtresse.

A ce moment, mon attention fut détournée par deux taxis qui roulaient côte à côte à toute vitesse dans la direction de Paris ; comme je reprenais mon attitude d'observation, une étincelle jaillit de nouveau, puis elle disparut pour reparaître à deux reprises, puis s'éteignit de nouveau.

Je tressaillis. Qu'est-ce que cela pouvait signifier ? On eût dit un signal.

Deux fois cela recommença : un éclair prolongé, un intervalle, puis deux éclairs rapides coup sur coup.

Cela devait venir d'une fenêtre élevée, mais le rayonnement du réverbère nimbait d'une ombre le sommet des maisons. On eût dit que les éclairs jaillissaient des profondeurs même du ciel, et pourtant j'avais la certitude la plus absolue qu'elles provenaient de la maison de Koop.

Toutes les émotions de la nuit tragique me revinrent en mémoire ; la sonnette empoisonnée, le cadavre de la jeune femme, le pendentif égyptien de cornaline, dont chaque côté était gravé d'hiéroglyphes et qui représentaient, paraît-il, le sceau d'un pharaon des premières dynasties.

De nouveau, les éclairs jaillirent plus intenses et plus rapides.

On eût dit que l'on envoyait des signaux d'après les procédés télégraphiques Morse. Où était Monirat ? Il avait traversé la rue et disparu dans les ténèbres. Il devait essayer comme moi de pénétrer le mystère.

Mais à mesure que nos recherches devenaient plus fructueuses, le péril devenait plus menaçant pour Jeanne. Il serait impossible d'atteindre Koop sans la frapper, et voici que peut-être, nous touchions au but !

Koop devait être chez lui, avec sa dernière victime, et il annonçait à quelque complice le succès de son crime horrible.

Je traversai la route, essayant de suivre la même direction que Monirat, mais du trottoir opposé je ne pus apercevoir les projections.

Je dus revenir sur mes pas.

Une fois de plus, la lumière reparut à une fenêtre lointaine, qu'on eût dit tendue d'un store ou d'un rideau vert.

Cette fois, le rayon se prolongea pendant près de vingt secondes et disparut.

C'était vraiment un heureux hasard qui nous avait guidés, l'inspecteur et moi.

Je repris courage.

Je songeai alors au docteur Larthenay. Bien que je le connusse peu, j'éprouvais pour lui une grande sympathie, réciproque, je crois, puisqu'il m'avait promis de m'aider dans mes recherches. Malheureusement, je n'avais plus entendu parler de lui.

Il y a trop de malades à Saint-Luc pour que les médecins puissent jouer au détective amateur.

A peine la dernière projection avait-elle cessé que j'entendis résonner des pas rapides tout près de moi.

L'instant d'après j'aperçus Monirat.

En deux enjambées, il me rejoignit, l'émotion bouleversait son visage, d'habitude placide et morne.

Il me jeta d'une voix haletante :

— Du calme ! monsieur Duhamelle ! J'ai trouvé la maison.

CHAPITRE XXII.

La maison des ombres

— Où est-ce ? demandai-je à Monirat. Il était encore tout haletant.

— De l'autre côté. A l'angle du carrefour. Du trottoir opposé on peut très bien apercevoir la fenêtre.

— Montrez-la moi ! m'écriai-je.

Nous partîmes ensemble dans la direction d'une petite place que j'avais souvent parcourue.

Tout était calme et désert. Des rafales de vent chassaient les nuages.

Il me fit suivre une petite rue et sur la place, me fit adosser à une grille de jardin.

— Regardez, dit-il. Vous voyez la maison du coin ? Surveillez la seule fenêtre du troisième étage.

Je fus obéis. C'était donc là, cette chambre tragique qu'au péril même de ma vie, j'avais tant cherchée.

L'endroit où nous nous étions arrêtés était à l'intersection de la rue que nous venions de suivre, et de la petite place. Entre la dernière maison de la rue et la première du carrefour, courait un long mur de quelque vingt pieds de haut, percé d'une large porte cochère. Sans doute il bordait des écuries placées à l'arrière de la place.

Au delà du mur, on pouvait apercevoir la façade postérieure des maisons d'une rue perpendiculaire.

A quelques fenêtres, brillaient des lumières. Les autres étaient obscures.

Entre la petite rue à l'angle de laquelle je me trouvais, et la rue suivante, dirigée vers la Seine, s'élevaient trois maisons, isolées des autres par ces deux rues qui les encadraient.

Le mur de côté de la première de ces maisons était percé d'une ouverture : la fenêtre du troisième.

Derrière moi, s'étendait un jardinet aux arbres grêles, aux allées bien tracées ; autour d'une pelouse minuscule. Devant moi, s'élevait cette maison tragique, que rien pourtant ne désignait à l'attention des passants.

Silencieux, nous surveillâmes la fenêtre. Une pluie de gouttelettes s'abattait sur nous, à chaque rafale.

— Et si l'on s'est aperçu que la lumière nous a attirés ?

— Vous avez raison. On ne saurait être trop prudent, surtout après ce que vous m'avez dit de Koop. Nous allâmes un peu plus loin derrière un réverbère.

(A suivre).

Gand, imp. L. WILLEMS, rue aux Tripes, 3.